

COUCOU... nous voilà !

le pop

LE POP MI-MENSUEL

REDACTION - ADMINISTRATION

6, avenue du Docteur Arnold-Netter
Paris-12^e - Tél. 345-35-73

Rédacteur en Chef :
Max PETEAU

Administration : J. ANGLADE
Distribué par N.M.P.P.

N° 6 - 30 MAI - PRIX 1 F - PARAÎT 2 FOIS PAR MOIS - ABONNEMENT : 6 MOIS, 12 NUMÉROS, 10 F - 1 AN, 24 NUMÉROS, 20 F

FREE

JAZZ

FOLK

BLUES

Deavid Allen



Est-ce que

je suis

un garçon

ou

une fille ?



C'est le n° 6. Nous avons trois mois d'existence. Un titre, qui a d'abord été **Le non**, puis **le pop**. En première page toujours les mêmes couleurs : Rouge et Noir. Un tirage de 20 000 exemplaires. Des lecteurs qui écrivent qui téléphonent. Nous existons ou nous croyons exister.

Parce que nous avons cru voir poindre avec l'apparition de la Pop music en France un commencement de public qui refuse l'abrutissement systématique, la niaiserie dispensés généreusement par la presse musicale ou de spectacle. Donc il nous est apparu qu'il était possible qu'à l'aide de cette nouvelle musique un nouveau public naisse, et qu'il fallait immédiatement faire savoir ce que cette musique offrait de possibilités de liberté et d'ouverture avant que les épiciers ne la découpent, ne la colorent, ne la déforment, ne la sucent pour en faire un produit de consommation facilement contrôlable. Il fallait que le public comme les musiciens puissent associer cette musique à un mouvement qui comprend tout : l'érotisme, la politique, la révolte, la recherche de la Paix, la lutte contre un ou des systèmes iniques et avilissants. Il fallait que ce nouveau Public ne dissocie pas les choses « importantes » de la Musique, la ravalant au rang des loisirs. Il fallait que ce public nouveau ne soit plus un entonnoir à Musique, il fallait que les musiciens cessent de signer avec les maisons de disques des contrats qui leur interdisent toute évolution. Il faut que la musique reprenne un contexte social et soit l'expression d'une civilisation et non une image sainte ou un chromo fabriqués en série sans aucun esprit comme les granulés pour gaver les oies.

En faisant ce journal, nous avons pensé qu'il suffisait de faire appel à l'intelligence des hommes, sans désespérer. C'était plus difficile que de faire appel à leur connerie. Cependant ça présentait l'avantage que nous nous trouvions sans concurrence. Du côté appel à la connerie, c'est garni. L'appel à la connerie ne pose pas de problèmes dans ce sens que tant pour les producteurs que pour les consommateurs, il suffit d'agir sur des ressorts sûrs, comme la basse flatterie, l'usage surabondant du stéréotype, etc.

Peu d'efforts du côté du rédacteur, juste assez pour savoir dégager la niaiserie particulière qui collera le mieux à la bêtise générale, où chaque con pourra se reconnaître, où chaque tendance narcissique plus ou

moins consciente pourra se satisfaire, si bien que se regroupant autour d'un manque à penser, les cons désunis formeront une majorité dont les meneurs de cons pourront se réclamer. Notre problème est donc double, à notre point de vue et au point de vue de ceux qui nous lisent ou nous liront. Cons comme les autres nous devons faire fonctionner la partie la moins stupide de chacun d'entre nous, en souhaitant que son mouvement mette en branle la partie correspondante de chacun de nos lecteurs. Le mouvement en question pouvant agir en sens inverse. Combattre la bêtise à ce niveau consiste autant à présenter les autres possibles qu'à répandre les productions et les créations de qualité. Ouverture des esprits, ouverture des chapelles. Il faut jeter bas tous les facteurs de divisions, tous les paravents, tous les systèmes où s'enlisent, où se dissolvent les voix sans audience. Pour parvenir à de telles fins (qui n'en sont pas), il a fallu créer un truc sans attache précise ou impliquante avec des circuits déjà existants. Et c'est comme ça qu'on peut dans un journal musical, mettre du cul, de la politique, qu'on met la politique dans les caleçons, le cinéma où l'on veut, et que la pop music sert de lien et d'expression. Marx n'est pas plus important que les Rolling Stones. Le slip de Martine Kelly est plus marrant que la loi anticasseur, le gaullisme et le bonapartisme ne sont intéressants qu'au troisième stick. Ce qu'on aime, c'est la liberté, et on ne voit pas pourquoi on irait la mendier, la négocier ou la gaspiller auprès d'un pouvoir, d'un système qui justement ne la détient pas. Dans ce journal où nous faisons appel à tout ce que les jeunes ont de sain et de vraiment digne d'une révolution... c'est-à-dire que nous faisons appel à tous ceux qui ont rejeté les vieux, à tous ceux qui sont aptes à casser les cadres, qui refusent une « moralité ». En bref, nous ignorons ce qui est établi et qui nous gêne, ce qui est établi et qui doit être respecté parce qu'établi. Et comme nous croyons qu'il n'y a pas de vie possible sans musique et que la musique mise au trottoir par des souteneurs sans valeur depuis bien des décades, n'est plus l'expression des hommes, nous misons sur la Pop Music et sur les hommes qui la font et qui l'écotent. Nous ne pensons pas que Mireille Mathieu ou Sheila puissent, un seul instant, drainer autour de leur musique et même du symbole qu'elles représentent, autre chose que des chiens victimes de mauvais maîtres. Et nous sommes pour un monde sans chiens.

SJBROGLS

Triptiques

LE FURONCLE

La photo de famille qui est au milieu de la page, représente Patrick VIAN, dans ses bras Cedric VIAN, à ses côtés la jeune femme est Madame VIAN, derrière Patrick, il y a MELMOTH et tout autour des musiciens qui compose le Furoncle. En fait ce groupe ne s'est appelé le Furoncle que durant le temps de prendre la photo, plus un vingtaine de minutes pendant lesquelles ils ont joué à l'OPEN ONE avant d'être interrompus par les flics. Bon ! Reprenons : Le Furoncle, c'est l'ex-Red Noise qui serait, aux dernières nouvelles redevenu le Red Noise, à ne pas confondre avec le Kommintern Red noise. Ça a failli s'appeler aussi Légitime Défense, pas le Red Noise, mais le Red Noise qui s'appelait Furoncle, et qui maintenant s'appelle Red Noise et qui n'est pas celui qui tourne sous l'égide de Gamshon, avec l'East of Eden et qui celui-là de Red Noise enregistre chez Pathé alors que le Furoncle, qui ne s'appelle plus comme ça lui, n'enregistre pas chez Pathé et on se demande, aux dernières nouvelles, si Pathé s'appelle toujours Pathé... Nous regardez pas comme ça ! On a pas forcé sur le vin Red, on essaye de vous expliquer ce qui se passe, on va essayer d'être plus clairs et si on ne l'est pas, adressez-vous à Paul Alessandrini, lui y sait.

En fait, la rupture du groupe, ce sont les autres : journalistes et autres glandeurs, qui en font un roman, Patrick, lui se contente de dire : « ce serait au poil si il y avait plein de groupes qui s'appellent Red Noise ». Il est évident qu'une telle politique ne fait pas les affaires d'une Maison de disques, ni d'un tourneur ou d'un impresario. C'est toujours intéressant de causer avec Patrick, aussi dans un prochain numéro nous ferons un article avec lui, non pas sur lui, mais sur son angle de vue sur la Pop.

TRIPTYQUE

Groupe composé d'Alain RENAUD (guitare, ancien soliste du Triangle), Didier BATAR (bassiste), Clément BAILLY (Batteur), qu'on a pu entendre au festival du Bourget. Il a pour projets une tournée de 15 jours en juin avec RENAISSANCE dans toute la France, un 33 tours et deux émissions de télévision.

ALPES

Groupe composé de Patrice MOULLET, Patrick ROUSSET et Catherine RIBEIRO. Alpes, jusqu'à ce jour a surtout été connu sous le nom de Catherine RIBEIRO, ce qui est une erreur regrettable. Car il ne s'agit pas là d'une chanteuse avec ses accompagnateurs, mais bel et bien d'un groupe faisant de la création collective. Ce sont les impératifs commerciaux d'une part et d'autre part le refus des gens du show business d'accepter une musique évolutive, évidemment moins propice à la spéculation, qui font que ce groupe ne peut donner son maximum et atteindre son épanouissement normal. C'est ainsi que l'on demande à Catherine de chanter « Ma Sœur », qui est sans contexte une bonne chanson, mais qui n'a rien à voir avec ce qu'ils font actuellement et surtout avec ce qu'ils pourraient faire. C'est dommage parce que la musique de Patrice MOULLET, cette musique qu'il fait à partir d'un instrument original et de sa conception, qu'on ne peut plus appeler guitare, est réellement nouvelle et riche. Patrick ROUSSET vertèbre et vitalise le tout par un jeu au drums qui peut apparaître comme primaire mais qui dans le cadre de ce groupe donne une force et rend le langage musical accessible.

ALICE

Claude OLMOS (guitare), Sylvain DUPLANT (guitare basse et chant), Jean FALISSARD (batterie), Alain SUZAN (chant, orgue, piano, guitare) et Jean-Pierre AUFFREDO (guitare, flûte, saxo).

Ils viennent de sortir un disque avec deux titres : « De l'autre côté du miroir » et « Viens ».

DELANEY @ BONNIE

Bonnie Bramlett est une petite blonde, à peu près aussi blanche qu'on peut l'être jusqu'à ce qu'elle commence à chanter. Delaney Bramlett ressemble à ce qu'aurait été Reth Butler si Clark Gable n'avait laissé derrière lui l'image indélébile du gentleman sudiste avec plusieurs heures d'Autant en emporte le vent. Mais Delaney et Bonnie, c'est autre chose, lorsqu'ils chantent et lorsqu'ils vivent. C'est ce que pensent en termes très élogieux des Clapton, Harrison, Lennon, Jagger, Still, Miles ou des Hendrix. Mais comment en sont arrivés là M. et Mme Delaney ? D'abord Delaney commença à gratter la guitare d'un cyhanteur de blues nommé R.C. Weatherall, qui travaillait comme journaliste dans la ferme des Bramlett près de Pentacoc, au Sud de vieux chants passionnants, sa voca-Memphis dans le Mississipi. De cette est née. Dès qu'il le put, il devint professionnel et s'engagea dans la troupe des « Shindops ». A Granite City, Illinois, Bonnie Lynn chantait à l'église et accompagnait sa mère qui avait été une professionnelle avant de se marier et d'avoir des enfants. A quinze ans, son père l'emmena à St-Louis dans un jazz club, et s'assit dehors pendant qu'elle donnait son premier concert de professionnelle. C'est un jour de 1967, alors qu'ils flânaient en discutant à Lost Angeles, qu'il décidèrent de se marier quelques jours plus tard. Et ils se mirent tout de suite à travailler ensemble. Qu'est-ce que leur musique ? Eux même ont du mal à la définir avec le vocabulaire musical existant. Delaney dit : « C'est une sorte de mu-« gospel » et c'est du « country ». J'espère que c'est un peu des deux. La première fois que j'ai rencontré Eric Clapton, nous avons parlé de nos musiques et c'était marrant. Nous faisons tous les deux le même genre de musique. Nous avions presque la même collection de disques. Et nous écoutions tous les deux le même genre de musique. Ils ont fait une tournée en Europe, en Scandinavie, Clapton les a suivis. Ils se sont produits à l'Albert Hall avec lui et G. Harrison les

ayant entendu, s'est joint à eux. La musique que Delaney, Bonnie et leurs amis jouent est libre et excitante. Elle est pleine d'âmes qui battent des mains et ne peut être classée ni comme noire ni comme blanche. Delaney déclare : « Bon, sachez-le, je m'efforce seulement de jouer de la musique. Je joue dans l'album de King Curtis et il joue dans le mien. C'est pour que les gens l'entendent que nous l'avons fait. Je ne sais pas ce que sont les vieux, mais je vois ce que sont les mêmes. Nous atteignons les mêmes et peut-être il apporteront quelque chose ensemble ».

A côté de leur musique et de leur désir d'en faire toujours et toujours, un point c'est tout, ce qui particulièrement Delaney et Bonnie, c'est la façon dont ils font corps avec leur « Friends » musiciens. Ils travaillent ensemble dans une recherche commune de la qualité, de l'originalité et de la cohésion musicale. Chacun des musiciens qui accompagnent D et B a acquis personnellement une expérience variée de la musique, qui est un enrichissement pour le groupe entier.

Delaney écrit les arrangements avec Leon Russel (fondateur de l'Asylum Choir) qui joue du piano et de la guitare. Carl Radle, qui a écrit la musique de « Get ourselves together » joue de la basse. Après une expérience au sein des meilleurs groupes américains, le batteur J. Keltner est venu travailler avec eux, il est remplacé maintenant par Jim Gordon. Il y a aussi deux trompettistes texans. Enfin il y a leur vieil ami Bobby Whitlock (le membre du Quartet) qui joue de l'orgue.

Tout ce mélange d'amitiés, de compétences, de recherches font que les disques de D et B frappent dès leurs premières mesures, il n'y a pas de vedettes chez eux, même les plus grands, chacun y apporte ce que sa personnalité peut apporter de mieux à l'ensemble, Clapton en est l'exemple type et sans fausse humilité.

Ces rencontres précieuses ont donné le jour à deux albums qui ne manquent pas de grandeur : « Accept no substitute » et « Home ».



EDGARD BROUGHTON BAND

Depuis deux ans, le Edgar Broughton Band cherche à concrétiser dans un public, les conséquences de leurs investigations personnelles. Ils surpassent et dépassent constamment leur pouvoir d'expression à l'intérieur de la structure du Blues pur, jusqu'à atteindre l'atmosphère nécessaire à la propagation de leur fréquence spirituelle, bombardés d'éléments cosmoelectrique.

Des lendemains peuvent apporter d'autres définitions (rien ne coïncide...). Ne veillez pas à ce qui arrive... rompez l'environnement, refaçonnez, réagencez des perspectives... la dimension s'étend dont l'œil est horizon.

Le sentiment d'harmonie qui vous pénètre en écoutant cet orchestre est flatteur. Parmi les rythmes croisés d'un marteau pilon trop strictement cadencé et les bouillonnements d'une vague électronique qui enfle, le tonnerre vocal, un dépassement collectif, voyagez dans les volumes jusqu'à la Douceur, la Béatitude, la Délivrance...

Edgar Broughton fait qu'on ressent ce à quoi ressemble « L'Egalité », les musiciens comme le public comme tout le monde. Rêves, essences d'un monde trois fois cristallisé... la conscience globale se concentre...

C'est en ces termes, ou à peu près, que nous est présenté le Edgar Broughton Band que vous pourrez voir et entendre bientôt à la TV sur la deuxième chaîne couleur, dans l'émission de Maurice DUMAY : POP II. Nous avons assisté au tournage de cette émission, dont on peut rappeler qu'il a lieu presque bi-mensuellement à la Taverne de l'Olympia, en public Maurice Dumay avait profité de la venue à Paris de quelques groupes anglais pour le « Festival triste » du BOURGET.

On peut bien dire que le texte de la biographie fournie par les éditeurs de E.B.B., que nous avons traduit approximativement ci-dessus, ne nous a pas paru très simple, même en anglais, c'est pas simple. Notre impression à nous, après avoir vu et entendu, que ce soit au Bourget (dans de mauvaises conditions) ou à la Taverne de l'Olympia, c'est que l'Edgar Broughton en question n'est pas à moitié aussi « tordu » que le gars qui a pondu le texte.

On pense même, nous autres, que sa musique (celle de E.B.B., pas celle du poète défoncé) a l'avantage de ne pas être « géniale », pas du tout « démente » qu'elle s'apparente avec santé et robustesse à tout ce qui s'est fait précédemment de vulgaire, mais que l'usage qui

en est fait comporte beaucoup d'intelligence et rien de tout cela ne nous est apparu gratuit (on pense au Capitaine BEEFHEART). Si on devait faire un parallèle (E.B., les parallèles, lui, il s'en fait des bretelles), on pourrait dire que c'est en langage pop (langage sans fautes de syntaxe), un concoctage du



ÇA IRA, BOIRE UN PETIT COUP, C'EST AGREABLE, plus deux doigts de BAISES-MOI MOINE.

C'est plutôt sympa, non ? Les Anglais l'appellent l'agitateur (vous avez qu'à relire le texte d'en haut pour voir l'effet qu'il leur fait), ici, en France, la majorité silencieuse se contenterait de le prendre pour un agité. Ça vole pas haut, mais c'est quand même pas mal.

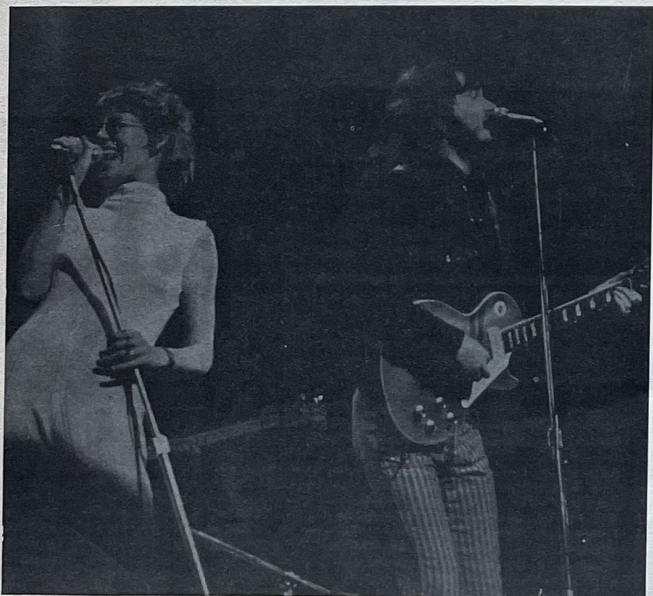
3^E OREILLE

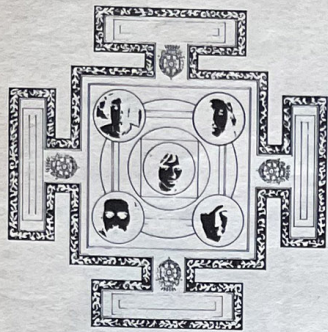
Pour continuer dans le Pas-tout-simple on va vous faire profiter de la « Troisième oreille » autrement dit le THIRD EAR BAND (on peut traduire également 3^e écoute). C'est un groupe anglais venu en France également à l'occasion du Bourget et télévisé opportunément par Maurice DUMAY.

Ce groupe fait une musique pas désagréable, quoique ses recherches soient teintées d'un folklore « alchimique » qui rappelle beaucoup plus de spiritisme de ma vieille tante que ce que l'écrivain anglais a pondu sur le dos de la pochette de leur disque (voir journal du Dis-quaire). Je me demande ce que les Anglais peuvent bien fumer, ça doit être drôlement corsé, pour qu'un type puisse arriver à écrire des choses comme ça en écoutant ce groupe, il faut vraiment qu'il ait trois oreilles. Ecoutez-moi ça : La musique du T.E.B. est le réfléchissement de l'univers comme un jeu magique d'illusion. A la première écoute cela peut sembler être une naïve et insignifiante danse des sons, mais approfondis-

sez, plongez votre tête dedans, vous entendrez la répétition alchimique recherchant les archétypes actuels de formes et de rythmes qui peuvent ébranler la conscience. Les étiquettes et les mélodies sont laissées loin derrière, chaque élément est aussi semblable ou dissimblable qu'un brin d'herbe ou un nuage. Sous l'effet de la répétition mystique, la raison de l'auditeur échappe au contrôle, il est immergé dans un paysage musical boschien incessant renouvelé. A de très rares occasions, une vaste porte semble s'ouvrir et l'orchestre et l'audience se trouvent dans une nouvelle dimension, transcendant l'espace et le temps. C'est la musique des druides rejaillissant de l'Inconscient, par le procédé alchimique organique dans sa pluralité, religieux dans son unité. Voilà, voilà, voilà, voilà !

Ce groupe est composé de : GLEN SWEENEY (tabla, hand drums, wind chimes), RICHARD COFF (violin, viola), PAUL MINNS (oboe, recorder), MEL DAVIS (cello, slide pipes).





LE LIGHT SHOW

Aujourd'hui :

Le Groupe MANDALA



jecteurs kaléidoscopiques, miroirs-vibrateurs, sphères à facettes, deux projecteurs 16 mm, strobilights ; ceci constituant une base pour un ensemble de projections de diapositives en animations (huit projecteurs en fondus enchainés), deux projecteurs six sur six, et un circuit fermé de télévision (vidéoscope) avec projecteur sur grand écran. L'ensemble des projecteurs est commandé par un système de rhéostats et

A partir de ce vocable - spectacle lumière tout est possible et effectivement tout se fait. Mais un tout en forme de rien, quelques tâches lumineuses, accrochées aux murs des endroits Pop. Quelques flashes magnétiques, deux ou trois photos de cul à la rigueur, un slogan « puissant » LOVE. Et voilà le light-show à l'usage d'une certaine musique Pop gratuite, consommable, abrutissante. De l'audio-visuel pour mongoliens. Qui fait du Light-show en France ? D'abord un nom qu'on entend partout (éternelle propension du public pour le vedettariat, éternelle recherche dudit par les imbéciles) MANDALA.

MANDALA ou plus exactement le groupe MANDALA, c'est Jean-Claude Bailly, Jacques Mortier, Bruno Pochan, Jean-Louis Roiseux, Thierry Spitzer. Et c'est sous ce nom, des tas de gens qui font dans la chose hippie comme d'autres font pipi au lit. C'est-à-dire que déjà le nom de Mandala c'est un peu de la Pop à l'heure anglaise, du pas simple, du pour activité underground du 16^e arrondissement, du à la mode Hindoue, du faudrait-pas-nous-prendre-pour-du-pipi-de-chat.

Ce parti pris mis à part, ces garçons semblent être, à notre connaissance, les gens qui actuellement en France sont susceptibles de fournir le travail le plus sérieux dans le domaine du light-show.



Ils déclarent : « Une chose est sûre, c'est que la fameuse crise qui sévit actuellement dans le domaine de la POP-Musique ne sera résolue que si les bases de cette même Musique sont envisagées honnêtement (dans le sens où Dylan employait ce terme). « A savoir qu'elle est et doit demeurer une Musique Populaire, un lien entre les individus venus pour se rencontrer et non pas le moyen d'entretenir une minorité favorisée au détriment d'une foule dont la présence seule devrait être l'Esprit de cette Musique dite Populaire ». Et c'est ici que se

situe précisément le rôle primordial du Light-Show.

Il vient effectivement créer un environnement lumineux dont le but bien évident ne sera pas de faire joli mais viendra effacer au moment où il se produira les notions d'INDIVIDUALITE, fera éclater le couple « Voyeur-Spectacle », fera oublier à l'être présent sur scène et dans la salle, les petites dimensions de la personne, les jeux Egotiques, pour ne laisser place qu'à l'expérimentation du son et de la lumière, en tant que reflet, qu'Expression de la Vibration primordiale, de l'Unique. A ce stade seulement, le « Spectateur » se déliera, ouvrira son Esprit à la notion d'Ouverture,



d'Accord et d'Union dans le contexte de la Fête, il vivra l'expérience de l'Être.

Voilà l'exigence principale qui doit France, on a pu voir que des décors (ce qui explique que jusqu'à présent on être à l'origine de chaque Light-Show sans vie, ou de nouvelles formes de papiers peints.

De cela, on pourra dégager deux types de Light-Shows fondamentalement différents l'un de l'autre, l'un constitué de collages d'Effets spéciaux juxtaposés, espèce de catalogue de la technique moderne et que sous bien des égards nous rappellent les interludes de l'ORTF mais absolument vide de tout esprit ; des espaces inhabités, des bulles qui ne sont que des bulles, et des géométries qui ne sont que des lignes qui bougent. L'autre se différenciera tout de suite par l'élément vitalisateur qui est l'humour au milieu des mêmes effets spéciaux, mais cette fois-ci recyclé dans un contexte humain ou extra-humain. Ainsi on pourra vite se reconnaître sur l'écran dans ce qu'il y a de plus risible dans notre personne, tout de suite à côté de ce qu'il y a de plus calme, de plus délirant, de plus fantasque. Et cette acceptation de nous-mêmes se fait insensiblement par intermédiaire de la Musique qui devient alors essentiellement incantatoire, qui est l'unique moyen d'accéder à la transe. Cette Musique, il ne faut pas l'oublier, doit rester à l'équivalent du rythme des tambours des joueurs noirs africains ; le Light-Show devient comparable à la lumière, aux couleurs, et aux formes que nous ne savons plus voir.

L'une de ces rares expériences qu'il nous fut permis de voir en France, se situa lors du passage des Soft-Machine sur la Côte d'Azur, il y a trois ans, avec les projections de Marc Boyle, qui plus tard, créa l'environnement lumineux de la dernière Fête Libre à Paris, « The PINK WINDOW » (la FENÊTRE ROSE au Palais des Sports) ; dans le même temps, des amis de Marc Boyle constituaient le Light-Show qui accompagnait alors un jeune groupe de pop-musiciens, seulement connus d'un petit public Londonien : les Pink Floyd. Parmi eux aussi quelques éléments du groupe de Londres, et toujours à Londres quelques éléments du groupe MANDALA.



Ce dernier, après ses expériences du « Happening » avec J.J. Lebel au Centre Américain en 1965, puis au « Festival de la Libre Expression », en 1966, était déjà en contact avec des groupes analogues aux Etats Unis (If, If, Inner Space, League for Spiritual Discovery, Oracle Sam Francis, Image et International Time de Londres). Il s'agissait alors de publications qui donnaient le point des activités d'une certaine jeunesse, soucieuse d'expérimenter jusqu'à la limite d'elle-même la voie de la connaissance. Bien entendu leur expérience fut vite annexée, si bien que depuis quelque temps, le terme « Underground » est devenu un label comparable au label qualité France.

MANDALA publia, en 1967, un recueil manifeste (maintenant introuvable) contre la campagne de presse mensongère relative aux substances hallucinogènes, (Dossier LSD), suivi d'une anthologie des textes importants sur ce sujet qui parut en 1969.

Quant au matériel, en plus des projecteurs classiques à effets organiques et polarisants (trois over-heads (rétro-projecteurs), six projecteurs fixes ; animations de reliefs, projection de patterns, animations de trames, deux pro-

les projections sont rythmées parfois au moyen de « rhythm-light » automatisées, mais le plus souvent directement à la main en suivant la musique.

Ainsi pendant toute la durée d'un Show, il se maintient un équilibre entre les projections de types purement abstraits et l'ensemble des images concrètes qui forment un panorama de regards sur les mondes intérieurs et extérieurs. Ce qui, bien entendu, nécessite un matériel de prises de vues important (quatre appareils réflex, et trois caméras 16 mm). Il s'agit là d'un matériel qui, à la base, ne signifie rien, s'il n'est pas démonté, retravaillé, transformé, afin que l'instrument ne devienne plus une limite, mais le simple support de ce que l'on choisit d'exprimer. Ainsi il arrive souvent que des appareils anciens et périmés soient bien plus efficaces, par la netteté et les facultés d'adaptations que les gadgets modernes de l'audiovisuel ; lesquels en Europe sont rarement adaptés aux conditions difficiles du Light-Show : écrans souvent médiocres, salles rarement dans l'obscurité totale ; autre problème, la fragilité de ce même matériel et, surtout son coût très élevé quand il s'agit de projecteurs de plus de 500 W.

Prochain Numéro : " LE LIGHT SHOW 15.000 " de Vasco





GONG OPERA COMPANY OF TIBET

Deavid Allen (guitariste), Gilli Smyth (chant), Daniel Laloux (Cor rallongé et tambour-archet), Didier Malherbe (Saxo, flûte), Dieter Gewhissler (violon), Rachid Houari (batterie), Christian Tritsch (guitare basse). Sept musiciens.

Deavid et son groupe s'appelaient encore la semaine dernière, dans ce journal, Deavid Allen + Le Gong + Daniel Laloux. Ils viennent d'enregistrer pour Byg-Record, autrement dit pour Georgakarakos, un 45 t ayant pour titre : « Est-ce que je suis un garçon ou une fille ? ».

Document à l'appui, nous affirmons que c'est un garçon. Et même que c'est un homme. Un homme passionnant à qui nous ne pouvions pas consacrer moins d'une page, et même que si on aurait plus de pages, on lui en aurait consacré deux.



La drogue

L'héroïne, c'est la destruction totale. L'homme qui prend de l'héroïne a quitté cette planète, mais comme il emmène avec lui toutes les tares et les absurdités qui l'ont amené à se droguer dans la planète qu'il se crée chimiquement, il va vivre dans un monde méchant, bien plus méchant puisque sans liberté. Le H et l'acide, c'est autre chose. Evidemment, on peut aussi se détruire avec, mais on peut se détruire avec n'importe quoi, l'auto détruit, le travail détruit... L'acide ou le H s'il est pris par des gens intelligents qui ne voient dans cette expérience que le moyen d'imaginer un monde nouveau, non pas à partir de celui existant, sans référence justement à celui qui le pousse à se tourner vers un nouveau monde, mais au contraire en naissant, avec une aide artificielle, bien sûr, de plain-pied dans ce monde qu'il désire. Alors cet homme, qui ne sera pas un drogué, puisqu'il n'aura accepté aucun esclavage (l'acide comme le H ne créent pas de servage) aura une idée plus concrète du monde qu'il veut voir naître. Cet homme pourra faire une révolution avec ses idées qui lui seront propres et non pas des idées qui font que la politisation n'ouvre que sur une succession d'asservissements et de frustrations. Comme si on voulait sortir par une enfilade de placards, alors que la fenêtre est grande ouverte.

C'est quoi la musique du Gong Opera Company of Tibet ?

C'était d'abord une musique structurée, tant que les musiciens ne faisaient que passer. Puis, depuis Amougies, c'est la vie en commun dans un château près de Bernay, la musique perd sa structure au fur et à mesure qu'elle devient un langage perceptible à chacun des membres du groupe. Cela

Qui est Deavid ?

D'abord quelqu'un qui veut qu'on le présente comme le guitariste du groupe, leader, à la tête du groupe, mais plus sûrement au cœur. Deavid, c'est ce musicien qui avec le Soft Machine se produisait devant un maigre public, à la Vieille Grille (maigre mais de qualité, on y était). Puis quitta ce groupe qui fait la carrière qu'on sait. Il poursuit, sans matériel et avec peu de musiciens, une route aigre, sans gloire et sans violence. Sans violence, une expression qui sied si bien à Deavid, surtout quand violence est bêtement accolé à courage, quand violence à la silhouette casquée et bottée de tous les fascismes du monde. quand violence est l'expression de la lâcheté, quand violence est l'instrument d'un pouvoir illégitime, quand violence est le prétexte à ce pouvoir illégitime, quand l'opposition justifie ce pouvoir en parlant de violence, quand violence s'écrit comme monumentale connerie. Alors Deavid est non-violent. Mais sa musique, qui est maintenant leur musique, parce qu'elle est une expression d'hommes et non un produit vitaminé pour moutons à l'engrais, parle violemment de non violence. Et c'est en sage que le Gong Opera ouvre la porte du monde nouveau par la musique pop.

N.D.L.R. - Comme on pense comme Deavid, on est drôlement content de s'écarter et on est même tenté d'en rajouter.

La France, c'est mieux

C'est ce que pense le Gong Opera. C'est mieux que l'Angleterre. La France, dans l'esprit Pop, c'est plus près de l'Amérique. Tout est à faire, le Public est neuf et plus vrai. L'Angleterre, c'est fini. Ils sont au bout. Les musiciens Pop sont arrivés à cerner le public possible en Angleterre. Les autres, ceux qui n'écoutent pas, ne comprennent pas la Pop Music, ne la comprendront jamais plus. Et il y a plus de musiciens, plus de groupes que de public. Les musiciens anglais sont entièrement aux mains du show-business français. Mais son ouverture est fautive, si bien qu'il a jugulé et vidé les possibilités de la Pop en Angleterre. En France, la connerie même du système du show-business fait que tous les musiciens, ceux qui ont quelque chose à dire ou à faire, ne peuvent en aucun cas être absorbés par ce système retardataire. Par conséquent tout est possible. Les révolutions ne sont possibles que quand le couvercle pèse trop.

Elle est plus proche en Espagne qu'en Suède. Donc en France, le fait même que les professionnels et les patrons du show-business d'une part, les pouvoirs publics d'autre part repoussent la Pop Music fait que celle-ci a toute chance de s'imposer et peut-être même de trouver son vrai terrain.



devient Free-Pop. Et cela devient aussi un groupe qui à chacun de ses passages en public, que ce soit à l'Open Circus ou dans des festivals de Province, à chaque fois, concaine parfaitement sans difficulté et sans artifice, le Public.

Deavid croit au public français et le public français le lui rend. L'année prochaine nous le confirmera, ça n'est pas une prophétie, c'est une nécessité.



Courrier de Lyon

(« BERNARD GERTIER » est un con !) pavoisaient les murs d'une pissotière en un sale quartier dit le vieux LYON (la crasse prenant toujours de l'âge), je fus surpris par cette dénonciation d'autant plus qu'ami de Bernard Gertier, je ne comprenais pas une telle accusation. Et puis flute ! me suis-je dit, ce n'est pas à moi de laver le linge sale des copains. Seulement voilà Bernard Gertier est un des seuls jeunes Lyonnais à avoir osé se lancer, voici un an, dans la merveilleuse aventure de la « Pop-Lyonnaise ». Que fit-il ? Il anima des spectacles avec les groupes locaux, organisa des soirées en salles privées (pardon) où les orientations d'un nouveau genre musical étaient définies, critiquées, redéfinies. Bien sûr, Bernard Gertier est un phrasier ! mais à une époque où l'on cause (comme l'énoncèrent d'éminents maîtres à penser, de DELY à AUDIARD), ce n'est pas quelques mots de plus qui feront grand mal à une évolution musicale. La Ferveur et le besoin d'aller, chaque jour, un peu plus loin, ne se perdent pas en quelques mots et puis critique-t-on un havyard avec des phrases aussi calomnieuses soient-elles ? On ne combat pas sur le terrain de son adversaire. Voilà cette mise au point étant faite, je terminerai cet article que j'aurais aimé n'avoir jamais à écrire, en signalant l'activité POP des « DIAPASONS » dans la région privilégiée du Beaujolais (VILLIE-MORGON, QUINCIE en Beaujolais... etc.) et aussi la transformation, en la route de St-Trivier-sur-Moignans, d'une école en boîte « Rock - Pop - Folk » : le « CA-PRICIA ».

On pourra y danser, y boire, et les consommations ne seront plus sur l'ardoise, mais sur le tableau noir... Heureuse initiative méritant 1 bon point, mais qui laisse un jour redouter que quelques imbéciles ne coiffent l'esprit « POP » d'un mercantile bonnet d'âne.

LYON, le 13 MAI 1970

JACQUES BRUYAS

DISCOTHEQUE
Blue Moon
SOUL MUSIQUE
RHYTHM N'BLUES
JAZZ
19, Rue JUIVERIE - LYON (ST JEAN)

LYON ET SES ENVIRONS :

L'AUREOLE (club de jeunes) crée des spectacles « POP et FOLK », salle Ste-Hélène (rue du même nom). Prix modérés (?). Orchestre : LES VENTS D'ESPOIRS

BURTOR, 21, rue Juiverie (carte de membre), vendredi soir à 21 h.
Jazz avec les orchestres du « JAZZ-CLUB » avec les « FIGURES MOISIES ».

JAZZ-CLUB, rue du Bœuf, mercredi soir à 21 h. Prix : 6 F.

ORFEO-CLUB, aussi rue du Bœuf, rythmes jazzistiques (carte de membre à retirer le mardi vers 18 et 19 heures). Ouvert tous les soirs à 21 h suivant danses et sollicitations du public.

BLUE-MOON, 21, rue Juiverie, Disques Pop le mardi soir à 21 h, soirée « Etudiants étrangers ». Prix : 6 F.
Les mercredi, jeudi, vendredi à 21 h. Prix : 6 F. Les samedi à 21 h 30 : Prix : 10 F.

KING'S CLUB, 29, cours d'Herbouville à 22 h, matinée 15 h. Disques POP. Prix : 10 F.

ROCOCO-CAF, rue Saint-Jean. « JAZZ et BASTRING ». Consommations majorées de 2 F après 22 h.

LE SANTA MARIA CLUB, 14, rue de Créqui. Ouvert à partir de 16 h 30. Prix : 10 F et 12 F. Orchestre (mais lequel) ?

CHOUCAS, rue Confort, matinée 16 h, soirée 21 h. Rock - Blues - Pop.

LE HARRY'S BAR, 12, rue Mulet. Drinks à 21 h, tous les soirs avec « FRANCK et ses RHYTHMES ».

LE HOT CLUB, 4, rue de l'Arbre-Sec, Lyon-1er. Mercredi à 21 h 30 : « MODERN JAZZ » (2 ou 3 formations). Prix : 5 F.

Jeudi à 21 h 30 : FREE avec J. MEREU WORK-SHOP et D. FAU Quintet. Prix : 5 F.
Vendredi à 21 h 30 : NEW ORLEANS avec les « FLAGADA STOMPERS » et les « HAPPY COOKIES IMH ». Prix : 4 F.

LA FERME, à ST-DIDIER au MONT D'OR. Prix : 10 F et 12 F. Disques Pop à 21 h.

LES ROCHES, à SOURCIEUX-LES-MINES. Prix : 10 et 15 F.
Orchestres : LUC SANDRO - JACK KOJA et ses « SHOW MUSIC GROUP » à 21 h.

MIAMI, Nationale 6, route de Grenay (38). Prix : 8 F.

Dernières importations « Underground » de Londres et des USA à 21 h.

PANORAMA, au Mt-THOU, 6 salles, 4 pistes de danse, 3 bars, parking. Prix : 10 F, ambiance Pop, stéréo, à 21 h.

LE FLORIN-CLUB, 8, rue Duviard, Lyon-4^e, tous les soirs rythmes rock et pop, à partir de 18 h, prix suivant boissons.

HOLLYWOOD, 6, rue Henri-Barbuse, Etats-Unis, rythmes modernes (?).

COMOEDIA-CLUB. Théâtre des CELESTINS. Matinée et soirée dansantes. Musique rock et pop. Prix : 10 et 12 F.

WHISKY-CLUB, 45, rue Tête-d'Or, Lyon-6^e. Tous les soirs à partir de 21 h. Musique « Jazz ». Prix suivant consommations.

POP Province

BABY-SCOTCH, 18, rue Grolée, Lyon-2^e. De 22 h à l'aube. Prix des boissons, Rythmes, Free, Pop, Folk, Jazz, Bastring, etc.

LE SAN-ANTONIO, rue des Archers, Lyon-2^e. Pop, rock, free... Prix : 8 et 10 F.

LE « WARSZAWA », Vieux-Lyon. Tous les samedis soirs « folk », avec ANDRE FATTIER, remarqué récemment dans la formation de BRIAN AUGER, au bal de l'I.N.S.A. Entrée sur présentation de cartes club et étudiant ou collectivité.

A VILLIE-MORGON (Beaujolais). **LES DIAPASONS** (Pop).

A LA COLLINE, quatre orchestres rock and pop : LES SHATTELS, formation de FERNAND BONAZ. L'orchestre CLAUDE AURY, LES TREFLES.

Au CONCORDE, ST-PIERRE, route d'Heyrieux. JACKY MOYENNANT et l'orchestre de JEAN-PIERRE MICHEL.

A LA COLLINE. Orchestres GUY MARCEL-LIN - GARY BEBERIAN - JEAN-CLAUDE GOZZO - CARREFULLY DANE PATIENTS - THE TEENAGERS.

LES ROY SWARTS, THE SILVER SOUL GROUP et LES JAZZIN BABIES au bal des

GADZ'ARTS (voir rubrique locale des spectacles).

Le 27 mai au Théâtre de la Cité : ELLA FITZGERALD. Location au Théâtre 84.70.74. Prochainement : ERROL GARNER (?).

L'orchestre **LES ROCK-BOYS** (1 bassiste, 2 trombones, 1 pianiste et 1 trompettiste) Jazz - Free - Pop se propose pour tous spectacles ne pratiquant pas des prix élevés.

INFORMATION : Orchestre pour soirée « POP », à la disposition des organisateurs de spectacles « UNDERGROUND » et « THE SQUALLING JUNE ». 12, rue de Brest, 69-Meyzieu.

à LYON 20
mini BAR RESTO
RUE de LA CHARITÉ
LA POP'KOT
ambiance musicale
Spécialités culinaires
jusqu'à 2 h. du matin



Le POP fait des cadeaux Des disques à prix coûtant

Comme on n'a pas les moyens et qu'on veut faire des cadeaux à nos lecteurs, on a trouvé une combine. **TOUS NOS ABONNES PEUVENT AVOIR POUR 14 F (frais d'expédition compris) 1 DISQUE 33 T (simple ou double) DE SON CHOIX (limité à DEUX disques par abonné).**

COMMENT :

1. Vous nous demandez la liste des disques disponibles (environ 100 titres).
2. Vous choisissez et vous commandez.
3. Vous payez par mandat, chèque postal ou bancaire ou bien vous demandez un envoi contre remboursement.

VOUS INDIQUEZ VOTRE NUMERO D'ABONNEMENT SUR LA COMMANDE. VOUS POUVEZ EGLEMENT VOUS ABONNER ET COMMANDER EN MEME TEMPS.

Si ça marche bien, on essaiera de faire la même chose avec des disques anglais et américains.



Le Journal du Disquaire

ORGANE PERMANENT DE LIDO-MUSIQUE - CHAMPS-ELYSEES

Folk

HIT FOLK

SIMON AND GARFUNKEL
Bridge over Troubled Water

TOM RUSH
Tom Rush

DADDY LONGLEGS

VISION OF SUNSHINE

OMNIBUS

KING CRIMSON

POP

HIT POP

JIMI HENDRIX
Band of Gypsy

THE BEATLES
Let it Be

ERIC BURDON
Declares War

IRON BUTTERFLY
Live and Heavy

GINGER BAKER'S AIRFORCE
Live at the Albert Hall

JAZZ

HIT PARADE JAZZ

MILES DAVIS
Bitches Brew

MIROSLAV VITOUS
Infinite search

DIZZY GILLESPIE
The Real Thing

QUINCY JONES
Walking in Space

B.B. KING
Completely well

LES DISQUES IMPORTES
PAR LIDO MUSIQUE
ET PASSES
PAR LE POP CLUB

KING CRIMSON

In the Wake of Poseidon
Mahogany

THE BEATLES

Let it Be

Dr JOHN and THE NIGHT TRIPPER
Remedies

Stray

Fleetwood Mac (nouveau simple)

JAZZ

DIZZY GILLESPIE

The Real Thing

FREDDIE HUBBARD

Red Clay

JOHN COLTRANE

Coltrane Legacy

L'Événement de Lido Musique

Une première mondiale !!!

Enfin ! Le dernier Beatles vient de sortir, sous un nom différent, ça s'appelle Let it Be au lieu de Get Back, mais dans le fond, ça n'a aucune importance. Première mondiale ?

En effet, Lido Musique a offert la possibilité à sa clientèle de se procurer ce splendide album le mardi 5 mai, c'est-à-dire au moins 3 jours avant qu'il ne fut en vente en France évidemment ; mais aussi en Angleterre et aux Etats-Unis. Une extraordinaire performance !

Il n'est guère besoin, au delà de la rapidité avec laquelle cet album a pu être mis au service des amateurs, de parler ni des Beatles, ni même de cet album, si ce n'est pour signaler que le disque est accompagné d'un recueil de photos couleurs absolument admirables, ainsi que du scénario du film Get Back. Un plaisir redoublé.

té quelque peu surréaliste. Ne nous méprenons pas, Hendrix dit « non » à la guerre au Vietnam, mais la guerre au Vietnam, c'est un effet du système, King Crimson tente de remonter jusqu'aux causes les plus quotidiennes. Faire de la musique intelligente, c'est un exploit face à la pitoyable production hebdomadaire, mais en plus « coller » des textes poétiques ayant une signification brutale quant à notre existence matérielle, voilà de quoi surprendre les plus perplexes. Bien sûr, tout le monde ne parle pas anglais, bien sûr, tout le monde ne peut saisir les paroles à première ou seconde écoute, mais Island a eu l'idée subtile de citer l'intégrale des poésies de ce dernier Crimson à l'intérieur de la pochette, laquelle d'ailleurs est fort belle. Aussi, avant que le disque ne sorte en édition française espérons que la société qui l'édite gardera la même présentation extérieure et intérieure. Souhaitons, par ailleurs, que le message ne souffrira pas trop, et que la beauté de cet enregistrement sera respectée.

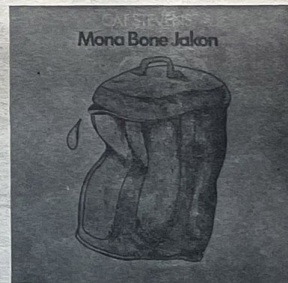
F. Benzo

B.B. King chante des publicités aux Etats-Unis pour des boissons gazeuses, des détergents aux enzymes, et pour la compagnie de téléphone AT et T.
STEVEN STILLS enregistre son propre disque à Londres avec, il paraît, le concours HH : Est-ce que les Beatles reviendront en prison et Klaus Voorman.

KING CRIMSON *in the wake of Poseidon*

Voilà, c'est le nouveau King Crimson ! Et c'est chouette ! De toute façon, il se passe tellement de choses dans ce nouveau LP qu'il est absolument impossible d'en parler, aussi je n'en parlerai pas. Les mots ne peuvent pas remplacer un climat, une sensation qui va tout droit au cœur ou bien à l'intellect. Les audaces musicales, les sonorités, tout cela n'est pas descriptible, et tant mieux ! Quand tous nos braves minets comprendront qu'il faut écouter les disques, s'en faire une idée par soi-même et non pas attendre 3 mois pour clamer partout que tel album est « génial » parce que Y.W. vient de l'écrire dans Le Pied et la Tasse. Ceci dit, et redit, il existe dans ce nouveau King Crimson un climat qui sans être totalement différent de celui rencontré dans le premier album, comporte quelques accents plus violents (Cat Food et la société de consommation, bien sûr tout cela n'a aucun rapport) alternant avec une sérénité

THIRD EAR BAND, alchemy, 33 T, HARVEST, SHLV 756.
JETHRO TULL, benefit, 33 T, ISLAND, 6.339.009.
FAMILY, music in a doll's house, 33 T, REPRISE, SRV 6.117.
MOONDOG, 33 T, CBS, 63.906.
FAMILY, a song for me, 33 T, REPRISE, SRV 6.115.



ALBERT AYLER, new grass, 33 T, IMPULSE, A 9.175.
LEONARD COHEN, song from a room, 33 T, CBS, 563.587.
THE DOORS, morrison hotel, 33 T, LOISIRS, SLVXEX 497.
RARE BIRD, sympathy, 45 T, PHILIPS, 6.077.900.
LAND, 6.339.005.
LA FANTASTIQUE EPOPEE DU ROCK, vol. 5 avec : Jerry Lee Lewis, Marthy Wilde, Billy Lee Riley, Charlie Rich, Buddy Knox, Chuck Berry, Gary Us Bond, Clyde McPhatter, Bo Dillay, Frankie Lyman, 33 T, MERCURY, 138001 MCY.



TEN YEARS AFTER, cricklewood green, 33 T DERAM, SML 1.065.
JOHN MAYALL, plan your revolution, 45 T, POLYDOR, 2.066.021.
GINGER BAKER'S AIR FORCE, 2 x 33 T, POLYDOR, 2.383.016.
TOM PAXTON, the things I notice now, 33 T ELEKTRA, SLV LX EK 418.
PAUL SIEBEL, woodsmoke and oranges, 33 T, ELEKTRA, SLV LX EK 500.
JAMES TAYLOR, sweet baby james, 33 T, WARNER BROS, SL TW 1.569.



LITTLE RICHARD, freedom blues, 45 T, REPRISE, RV 20.241.
IDES OF MARCH, vehicle, 45 T, VOGUE, WV 5.138.
CATHERINE RIBEIRO + 2 BIS, 33 T, FESTIVAL, FDLX 487.
CATHERINE RIBEIRO + 2 BIS, Sœur de race, voyage 1, 45 T, FESTIVAL, SPX 79.
DAVID ALLEN'S GONG, magick brother, 33 T, BYG-ACTUEL, 529.305.
BLACK WIDOW, sacrifice, 33 T, CBS, S 63.948.
THE END, Introspection, 33 T, DECCA, SKL-R 5.015.
THE BINTANGS, blues on the ceiling, 33 T, DECCA, 190.019 B.
OSCAR BENTON BLUES BAND : the blues is gonna wreck my life, 33 T, DECCA, 190.020 B.
SUPER GROUPES, family, the glass family electric band, the association, the grateful dead, west coast pop art experimental band, the first edition, the electric prunes, mercy, 33 T, WARNER BROS, SLPW 1.565.
NORMAN GREENBAUM, spirit in the sky, 33 T, REPRISE, 6.365.
VAN MORRISON, moonance, 33 T, WARNER BROS, SLPW 1.570.
TOM JONES, 33 T, DECCA, SKL 5.045 B.
EDGAR BROUGHTON BAND, wasa wasa, 33 T, HARVEST, SHVL 757.

GRAEME ALLWRIGHT REPART

Comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, Graeme ALLWRIGHT était de retour. Là, il est reparti, mais pas sans avoir enregistré, pendant son passage à Paris, une série d'émissions à la radio, des chansons pour la version française d'un western, et un disque 33 tours chez Philips, dont la sortie est prévue pour cet été.

Graeme est parti aux Indes. Il ira d'abord à Goa, ensuite vers l'intérieur du pays. Il voyage à pieds. Il n'a pas donné de date de retour, ni parlé de projets de retour.

Son disque, déjà enregistré, attend le mixage chez Philips.

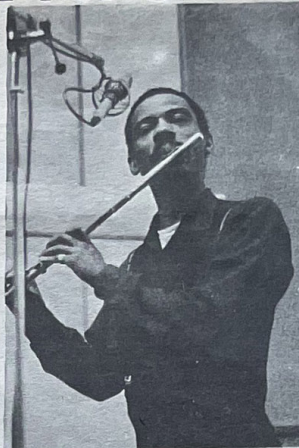
Le nom de Graeme figurera seulement à l'intérieur de la pochette, dans les mêmes caractères que ceux des autres musiciens : Jacques DUDON (guitare faiblement électrique); Hubert SCAMAMA (tablas); Gilles MATHIAS (guitare); Catherine (chanteuse).

Roscoe MITCHELL, de l'Art Ensemble de Chicago, joue la flûte pour un morceau du disque. Titre du disque : A LONG DISTANT PRESENT TO THEE BECOMING.

France-Inter a fait une série d'émissions sur Graeme; on peut les entendre tous les dimanches après-midi. Dans l'émission du 10 mai, Graeme a chanté *Virginia*, un des nouveaux titres du disque. Chanté en anglais, ce morceau reste assez près du style de folk que faisait Allwright avant. Quelques paroles : *You made my urge surge, Virginia/ I die and fly in your arms. You moan and unfold me/ It hurts but it does me no harm.* La fin du morceau prend le thème et le décompose jusqu'au point de le détruire.

Parmi les autres morceaux du disque, il y a : *It was the right kind of place with the wrong kind of people*, un rag chanté en anglais sur un fond de bruits de soirée.

Avec *Sitting in my Room with my tran-*



sistor set at my side/ Asking myself if I have anything to hide, le groupe s'éloigne déjà pas mal du folk pour entrer dans le free. Le morceau, en anglais, dure 14 minutes. Il commence avec un thème plus ou moins habituel, mais le transforme très vite sur des rythmes de tabla de plus en plus envahissants. Mais tout reste assez carré quand même (on ne quitte jamais la mesure, sauf pour la doubler vers la fin), et on revient au thème originel à la fin. Mais un quatrième morceau quitte définitivement tout ce qu'on pouvait reconnaître d'un ancien G. Allwright. D'abord ce morceau a duré 38 minutes à l'enregistrement, ce qui présente un problème pour Philips, m'a avoué André CHAPPELLE, directeur artistique de Graeme. 38 minutes de rythmes, halètements, chuchotements, bouts de textes, vagues bouts de mélodies. D'après Graeme, ce morceau doit faire l'objet d'un deuxième disque, à lui tout seul. Ce qui voudrait dire que ce sera un double disque qui sortira bientôt chez Philips.

R. M.

Comment choisir une guitare sans se faire avoir

La guitare est un instrument qui marche. Les marchands le savent bien. Il ne faut pas croire que parce qu'il y a un type derrière le comptoir d'un magasin de musique, qu'il connaît forcément ce qu'il vous vend. Des fois, bien au contraire. Un luthier, à Paris, m'a dit une fois : « Ils choisissent exprès des vendeurs qui ne connaissent rien. S'ils connaissent quelque chose, ils n'auraient pas le courage de vous regarder en face en débitant de telles conneries ».

Voici le premier des deux articles sur des choses élémentaires mais essentielles, que l'on ferait bien de savoir avant d'aller acheter une guitare. La meilleure protection, c'est de savoir un peu de quoi il s'agit.

R. M.

1. La Table

La place la plus importante du point de vue sonore est le dessus ou la table. Elle est faite de deux pièces de sapin dont le fil est rectiligne dans le sens de la longueur et serré d'à peu près 1 mm. Les meilleures tables ont le fil plus large du côté des basses que des aiguës.

2. Le Dos et les Bords.

Le dos et les bords ou éclisses sont en acajou ou en palissandre, parfois en érable (Italie, Espagne).

3. Le manche.

Le manche est taillé dans un bloc d'acajou auquel on rajoute une pièce à la base du manche. Les manches formés de plusieurs morceaux assemblés dans la longueur sont généralement faits de bois dont le séchage n'est pas parfait; donc ils peuvent se dé-

former. Sur le dessus du manche est collée la touche en palissandre munie de barettes en laiton ou en maillechort, de préférence étroites, arrondies et polies sur les bords.

Certaines guitares ont depuis peu de temps, un filet de plastique collé le long de la touche. Ce filet est complètement inutile et demande la fabrication de manches plus gros et plus malcommodes à tenir.

4. Le chevalet.

Le chevalet, en bois dur, généralement ébène ou palissandre, sert d'attache aux cordes. Les cordes accrochées à une pièce de fer à la base de la guitare donnent un mauvais rendement sonore et la fabrication de ces guitares est généralement très imprécise. Le chevalet doit être collé et ne comporter aucune fixation métallique, ni même de réglage de hauteur (les vibrations ne sont alors transmises que par deux vis de métal). La précision de la fabrication et du choix d'un bois très sec rend inutile les chevalets à hauteur variable qui ne sont là que pour compenser les défauts de montage ou le travail du bois.

5. Le vernis.

Le vernis ne doit pas ressembler à un miroir ni être épais, opaque, trop coloré, ou dégradé du noir au jaune cuisine. Trop épais ou trop dur, les vernis gênent les vibrations et craquent rapidement. Trop colorés, ils peuvent cacher des défauts et sont en plus, généralement trop épais et durs. Un vernis mince, paraissant souple, ne gêne pas les possibilités d'émission sonore du sapin.

Mesures et caractéristiques (il ne s'agit que d'une moyenne).

Echelle 1/10 et vue intérieure de la table avec ses renforts.

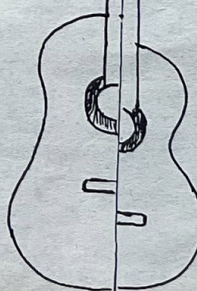
GUITARE ACIER («FOLK»).

GUITARE «CLASSIQUE»

1mètre
(Nylon - boyau).

Pour permettre à la guitare de résister à la forte tension, le manche est renforcé, sauf, dans les guitares de qualité exceptionnelle, d'une barre de fer. A l'intérieur de la caisse, il y a de gros renforts de sapin qui donnent une très forte résistance à la caisse. La caisse est beaucoup plus volumineuse pour redonner la souplesse nécessaire à la sonorité.

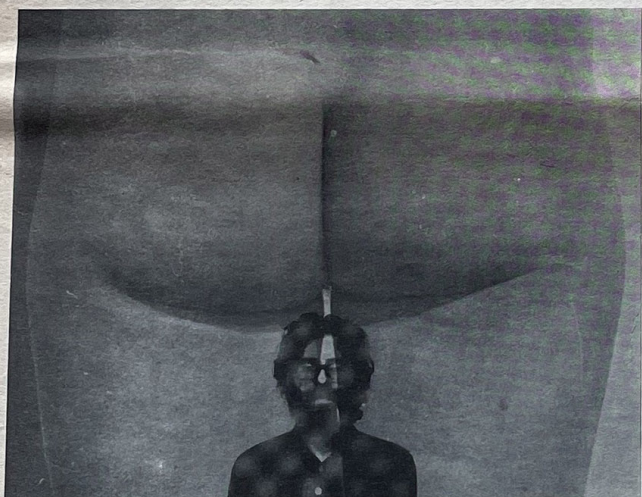
Ne jamais monter de cordes d'acier dessus. La tension provoquerait la destruction rapide de la guitare.



(à suivre)

Christian L. GOURIHAN

POUR LE GUITARISTE FOLK



Ce morceau ne devrait pas représenter trop de difficultés pour ceux qui ont suivi dès le début. Remarquez le changement de mesure ans la deuxième partie. Si vous le trouvez pas chez votre disquaire, engueulez-le.

Vous pouvez toujours essayer 6 rue Mouffetard. Demandez d'écouter Karine. Et s'il y en a qui préfèrent des tablatures, écrivez-nous.

CELTIC FRINGE

Aux derniers siècles avant l'ère chrétienne, la Civilisation celtique s'étendait sur la majeure partie de l'Europe Occidentale et Centrale. Sans compter l'influence directe des Celtes principalement sur les Germains (Scandinaves compris) avant la colonisation romaine en matière de science, techniques et d'art. Si cette civilisation était elle-même le fruit de divers courants, elle n'en arriva pas moins à former un tout cohérent. C'était une culture de caractère fort dans le sens qu'une fois arrivée à sa pleine originalité, identité, toutes les influences furent dirigées et métamorphosées d'une manière incompréhensible originale et moderne (voir monnaies gauloises pop).

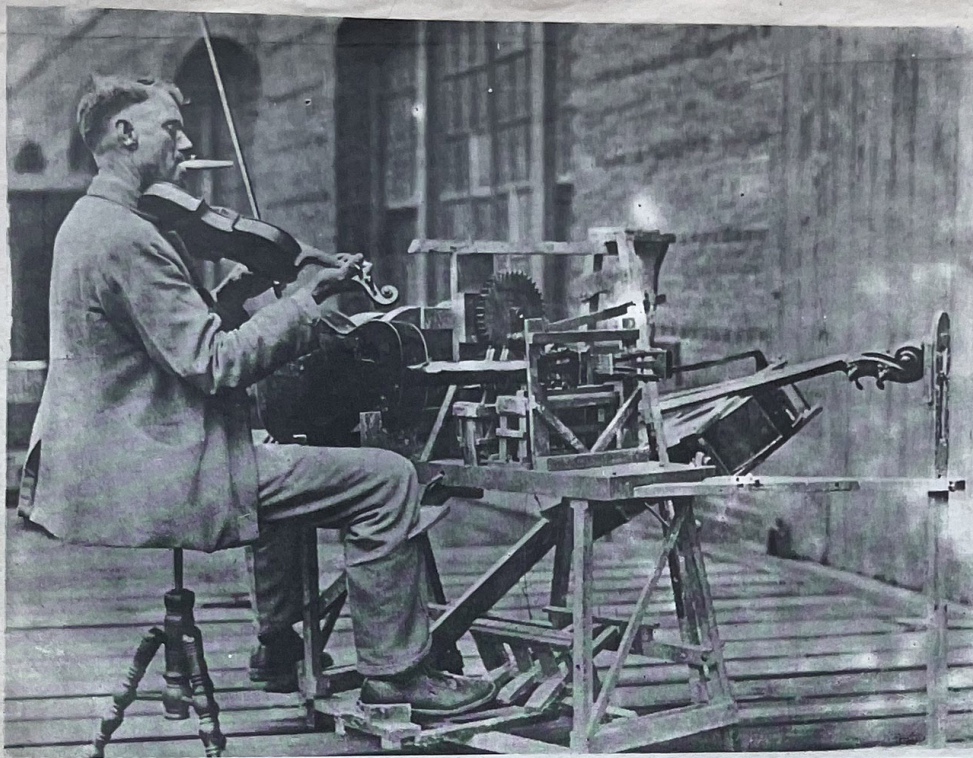
D'autre part l'art celtique visuel et musicale, malgré son évolution et son développement, est resté plus proche de l'esprit artistique de l'Europe ancienne (l'art grec archaïque et surtout l'art

Scythe ressemblent assez à l'art Celte, bien que moins modernes au sens anticlassique, déséquilibré du mot) parce que la mutation qui s'est produite dans l'art grec d'abord, dans la « musique classique » ensuite, n'a pas eu lieu. D'où les ressemblances, frappantes encore aujourd'hui, entre certaines chansons gaéliques et certaines chansons tibétaines. En remontant le temps, on approche des sources communes. D'où l'exotisme de la musique celtique pour les élèves du Conservatoire.

Cependant, le fond commun celte ou quasi-celtique de l'Europe explique le nombre de chansons populaires s'apparentant à la musique celtique en Angleterre, en France, en Scandinavie...

Excusez l'abstraction et le style scolaire, mais je vais bientôt en venir aux exemples concrets.

ALAN STIVELL



LE TABLA

QUELLES SONT SES TECHNIQUES ET FORMULES MNEMONIQUES ?

Avant d'aborder les techniques instrumentales, il faut connaître la notion de base du tabla : le tala. Qu'est-ce que le tala ? Tala vient du mot Kara-tala, littéralement signifiant la paume de la main. Le tala peut désigner également le frappé régulier, le cycle rythmique.

Généralement peu de gens font la différence entre la temps tala et le rythme laya. Cette différence est primordiale dans la musique indienne. Le rythme laya est l'arrangement des sons dérogés par l'accentué ou le non-accentué. L'accent tombant sur quelques intervalles bien ordonnés s'appelle le tala. Le cadre de cet article ne me permet pas d'approfondir ces deux notions en détail.

Il existe dix principaux aspects du tala établis par les théoriciens indiens.

1. KALA : une unité de temps qui marque l'endroit où l'on se repose pendant le chant ou la pratique instrumentale.
2. MARGA : chaque tala a son mouvement particulier.
3. PINDA : signifiant le corps, désigne le nombre d'unités de temps qui constituent le tala.
4. ANGA : littéralement est un « membre » de la mesure du temps.
5. GRAHA : le point de départ du tala. Il est appelé Sam quand la musique commence avant le tala et est appelé Anagata quand c'est après le tala.
6. JATI : indique un groupement d'unités de temps.
7. KAL : unité de temps ayant la valeur d'une blanche.
8. LAYA : rythme de mouvement d'égalité en vitesse.
9. KRIYA : façon de compter le temps.
10. PRASTARA : signifiant l'élaboration d'un tala ; est d'un intérêt purement académique.

En ce qui concerne les techniques du tabla, on peut utiliser les paumes des mains, les doigts des deux mains qui tapent au bord et au centre des deux de base du jeu de tabla.

TA : le coup frappé par la paume de la main droite au milieu du côté droit du tabla, timbale droite.

TI ou TIN : le coup frappé par la paume droite au centre du cercle noir du tabla.

NA : le coup produit au bord avec l'index de la main droite.

GA, GHI, GHIN, KA : le même procédé que pour le NA, mais avec l'index, le majeur, l'annulaire et l'auriculaire.

DHA : coup produit par la paume de la main droite et les doigts de la main gauche.

DHIN : coup produit par la combinaison de TI et GHIN.

Voici quelques formules mnémoniques que l'on peut entendre aux concerts de musique de l'Inde.

RUPAKA TALA : 7 unités de temps. 3 + 2 + 2
tin tin na / dhin tirikita / dhin na
1 2 3 4 5 6 7

TIN TALA : 16 unités de temps 4 + 4 + 4 + 4
dha dhin dhin dha / dha dhin dhin dha
1 2 3 4 5 6 7 8
dha tin tin ta / ta dhin dhin dha
9 10 11 12 13 14 15 16

JHAP TALA : 10 unités de temps. 2 + 3 + 2 + 3
dhi na / dhin dhi na / ti na / dhi dhi na
1 2 3 4 5 6 7 1 8 9

Y A-T-IL PLUSIEURS ECOLES DE TABLA EN INDE ?

Il existe effectivement plusieurs écoles ou plus précisément plusieurs styles de tabla.

1. Le style LUCKNOW prend source du style Delhi dont les deux grands maîtres furent BAKSHU KHAN et MODU KHAN. Ce style a adopté les techniques du tambour horizontal pakhawaj à deux peaux. Il est dominé par l'utilisation du gat, tukda, paran et chakradhar gats.

2. Le style AJARDA provient du style Delhi. Les deux maîtres du style ajarda, KALLU et MIRU KHAN, ont appris le tabla avec USTAD SITAB KHAN de l'école Delhi. Les caractéristiques de ce style est l'emploi des séries de Bols, qui sont la synthèse parfaite des Bols produits par le tabla et le bayan. Comme ce style est souvent joué en un rythme croisé, les gens l'appellent Dedi Kaharva ou le style Kaharva d'un temps et demi.

3. Le style FARUKABAD fut introduit de Lucknow par un certain HAJI VILAYAT ALI qui se mariait avec la fille de USTAD BAKSHU KHAN. Ce style emploie tous les éléments du style Lucknow et y ajoute certaines techniques comme Tipalli, Chowpalli, etc.

4. Le style BANARES fut créé par PANDIT RAM SAHAY qui avait appris le tabla avec USTAD MADHU KHAN de Lucknow et met un accent sur le gat, paran, chanda, laggi et ladi. Le joueur de tabla commence le solo par la technique UTTAN qui signifie « levant ».

5. Le style PUNJAT est indépendant du style Delhi et dérive du jeu de Pakhawaj. USTAD FAKHIR BAKSH employait des bols fermés Bund au lieu des bols ouverts Khula du Pakhawaj ou du tabla. Tous les talas du style Punjab sont improvisés comme le tintala, 16 unités de temps. Les formules mnémoniques bols sont influencées par le dialecte local.

QUI SONT LES GRANDS MAITRES DE TABLA ?

On peut dire que les meilleurs joueurs de tabla sont très nombreux aux Indes et sont inconnus de l'Occident. Tout de même, on pourrait en citer quelques-uns :

CHATUR LAL : originaire d'Udaipur, décédé il y a quelques années, était un des virtuoses de tabla. Il avait travaillé à All India Radio et jouait aux côtés de RAVI SHANKAR, ALI AKBAR KHAN, SHARAN RANI et RAM NARAYAN en Europe.

ALLA RAKHA : un des plus grands joueurs de tabla à l'heure actuelle. Son jeu, ses techniques, ses improvisations nous étonnent. Il accompagne RAVI SHANKAR partout dans le monde entier. Il enseigne le tabla aux Etats-Unis.

MAHAPURUSH MISRA : né en 1932 à Bihar, apprit à jouer du tabla avec PANDIT ANOKHELAL. Il est actuellement professeur au Collège de Musique d'Ali Akbar à Calcutta. Il a déjà joué plusieurs fois avec le grand joueur de sarod : USTAD ALI AKBAR KHAN à Paris, en Europe et aux Etats-Unis.

FAIYAZ KHAN : est un excellent joueur de tabla. Il travaillait pendant longtemps à All India Radio, en tant que soliste et accompagnateur des grands musiciens de l'Inde. Depuis quelques années, il a accompagné SHARAN RANI, DEBRARATA CHOUDHURI, M. MIRZA en Europe. Il a donné plusieurs concerts à Paris.

LATIF AHMED KHAN : c'est un merveilleux joueur de tabla. Son jeu est rapide, varié, riche d'imagination. Il a donné plusieurs représentations à Paris et en Europe avec M. MIRZA et IMRAT KHAN. Venez le voir jouer à la Salle Adyar, 4 square Rapp, Paris-7, le 28 mai à 20 h 45. Il jouera avec Imrat Khan, un excellent joueur de sitar et de Surbahar.

DISCOGRAPHIE

Pour vous permettre d'avoir une écoute sélective des maîtres de tabla sus-cités, je vous donne ici une discographie sommaire :

CHATUR LAL : Liberty Records World Pacific, WP 1403, 33 T, The Drums Of India.

Boîte à Musique, LD 094, 33 T, Inde du Nord. Ragas du matin et du soir.

ALLA RAKHA : Liberty Records World Pacific, WPS 21 458, 33 T.

La plupart des disques de musique de l'Inde jouée par Ravi Shankar sont accompagnés par Alla Rakha. Il est inutile de les mettre ici, faute de place.

Liberty Records World Pacific, Wps 21 437, 33 T, « Drums of North and South India : tabla and mridangam ».

MAHAPURUSH MISRA : Philips 844 534 PY, 33 T, « Rythmes de l'Inde ».

DISQUES : Library of Congress Catalogue

Voici la suite et fin du catalogue de la bibliothèque nationale américaine. Chaque disque, dans ce catalogue, vaut 4,95 dollars ou 27,50 F. Vous pouvez les commander directement en envoyant un mandat postal international à l'adresse suivante : The Library of Congress Music Division. Recording Laboratory. Washington D.C. 20 540, USA. Si vous voulez des renseignements complémentaires sur le contenu de chaque disque (l'espace ici ne nous permet pas de reproduire le catalogue entièrement), vous pouvez écrire à la même adresse en demandant un catalogue. C'est gratuit. Ou si vous ne voulez pas, écrivez au journal qui vous renseignera.

Le catalogue donc :

The Ballad Hunter de Joh A. Lomax.

Conférences sur la musique folklorique américaine avec des exemples musicaux. Chaque disque : 4,95 dollars. Jeu de cinq disques : 22,25 dollars.

L 49. Face I : Cheyenne. Songs from the range and the hill country.

Face II : « Being Lonesome » songs.

L 50. Face I : Chisholm Trail. Cow boy songs along the famous old cattle trail.

Face II : Rock Island Line. Woodcutters' songs and prison life songs.

L 51. Face I : Two Sailors. Sea shanties and canal boat ballads.

Face II : Boll Weevil. Songs about the little bug that challenged King Cotton.

L 52. Face I : Spirituals. Religion through songs of the Southern Negroes.

Face II : Railroad Songs. Work songs for rail tamping and track laying.

L 53. Face I : Jordan and Jubilee. Songs from Livingston, Alabama.

Face II : Sugarland, Texas. Convict Songs from a Texas prison.

CATALOGUE 2

Music of the American Indian. Enregistré et édité par William N. Fenton.

L 6 : Songs from the Iroquois Longhouse.

L 17 : Seneca Songs from Coldspring Longhouse.

Music of the American Indian. Enregistré et édité par Frances Densmore.

De la collection de cylindres Smithsonian-Densmore.

L 22 : Songs of the Chippewa.

L 23 : Songs of the Sioux.

L 24 : Songs of the Yuma, Cocopa and Yaqui.

L 25 : Songs of the Pawnee and Northern Ute.

L 31 : Songs of the Papago.

L 32 : Songs of the Nootka and Quileute.

L 33 : Songs of the Menominee, Mandan and Hidatsa.

Music of the American Indian. Enregistré et édité par Willard Rhodes.

L 34 : Northwest (Puget Sound).

L 35 : Kiowa.

L 36 : Indian Songs of Today.

L 37 : Delaware, Cherokee, Creek.

L 38 : Great Basin : Paiute, Washo, Ute, Bannock, Shoshone.

L 39 : Plains : Comanche, Cheyenne, Kiowa, Caddo, Wichita, Pawnee.

L 40 : Sioux.

L 41 : Navaho.

L 42 : Apache.

L 43 : Pueblo : Tacs, San Ildefonso, Zuni, Hopi.

FAIYAZ KHAN : Vogue, CLVLX 119,

33 T, « Musique classique indienne, Sharan Rani ». Un solo de tabla dans le rythme de 16 unités de temps tin tala.

LATIF AHMED KHAN : Mercury, MCY 135 716, 33 T, « Musique classique de l'Inde ».

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie générale ne semble pas nécessaire dans le cadre de cet article.

Un seul livre consacré au tabla a paru en 1968 à New York : « Tabla, a rhythmic introduction to Indian music ».

ROBERTSON, David, Peer International, 2,50 Dollars.

La musique indienne va de paire avec le rythme. J'espère que le présent article vous donnera une idée sur l'instrument tabla et sur quelques notions fondamentales du rythme indien, rythme riche dans les techniques et dans les ornements et dans l'improvisation.

TRAN QUANG HAI

PROGRAMME

PROVINCE :

VENDREDI 22 MAI

JOHN WRIGHT et **CATHERINE PERRIER**. Folk anglais et français. Guilbarde, violon et chansons, à ROUEN à la MJC.
SONNY GREY et son orchestre à la Maison de la Culture du Havre.
BILL COLEMAN et **LES SWINGERS** à la Maison de la Culture d'Amiens.

SAMEDI 23 MAI

MARTIN CIRCUS I Gala à TOULOUSE au Bal de l'Ecole ENAC, Cercle des Elèves.
EAST OF EDEN à TOULOUSE.
DYNASTIE CRISIS à TOULOUSE.
ROGER MASON - STEVE WARING - JOHN WRIGHT et **CATHERINE PERRIER**. Soirée Folk. Maison des Jeunes à Bezons à 21 h.
POP BLUES, 21 h, le **CLAM CHOWDER**. Le Willy. GUERARD (S.-et-M.)
TRIANGLE à PUSSAY.
ALAN JACK CIVILIZATION à Marly (Nord). VIGON à MONTARGIS.
Dedloo e tie quintet de **NORL HOWARD** + **DEAVID ALLEN** et **GONG** à TOURS, 21 h.

DIMANCHE 24 MAI

SJBROGLS à LIMOGES en matinée.
MARTIN CIRCUS à AGEN.
HEAD WEST à VITRY (Seine).
ALAN JACK CIVILIZATION à Denain (nord)

MERCREDI 27 MAI

PERCUSSIONS DE STRASBOURG à DOUAI.
EAST OF EDEN et **RED NOISE** (sans PATRICK VIAN) à la Maison de la Culture à St-Etienne.
ELLA FITZGERALD à la Maison de la Culture de VILLEURBANNE.

VENDREDI 29 MAI

PETE BROWN à TOURGEVILLE (Club de Claude Brulex).

SAMEDI 30 MAI

VARIATIONS
OMEGA + OSCAR NOSE
HORIZON
BLUES SUEDE SHOES
Ile de Bourguine - ANGOULEME (Charente).
MARTIN CIRCUS I Gala à GRENoble à la Patinoire, bd Clémenceau.
TRIANGLE à ARGENTON (29).
ALAN JACK CIVILIZATION au HAVRE.
VIGON à Marseille.
ALICE
EAST OF EDEN
RED NOISE (sans PATRICK VIAN)
à CHATEAUBLOUX.

DIMANCHE 31 MAI

VARIATIONS - ATOMIC ROOSTER au «RAM DAM» à DOURGES.
TRIANGLE, matinée à ANGOULEME et soirée à BORDEAUX.
VIGON à MARSEILLE.
TRIANGLE
OMEGA + OSCAR NOSE
HORIZON
BLUES SUEDE SHOES
Ile de Bourguine - ANGOULEME (Charente).

LUNDI 1er JUIN

JOHN MAYALL au Palais des Sports de LYON.
TRIANGLE à Bordeaux.

VENDREDI 5 JUIN

EAST OF EDEN à la Maison de la Culture de RENNES.

SAMEDI 6 JUIN

BLUES CONVENTION à L'AIGLE (Orne).
AME SON et **TRIPTYQUE** à LYON.

DIMANCHE 7 JUIN

DEAVID ALLEN et **GONG** à ARCHIBALD, à 15 h, à LONGWY, concert en plein air.
EAST OF EDEN et **KOMINTER** (ex-RED NOISE) à Grenoble à la Maison de la Culture.

LUNDI 8 JUIN

EAST OF EDEN et **KOMINTER** (ex-RED NOISE) à GRENoble à la Maison de la Culture.

MERCREDI 10 JUIN

EAST OF EDEN et **KOMINTER** (ex-RED NOISE) au HAVRE, à la Maison de la Culture.

DU 20 MAI au 29, « **THE COMBINE** », présentée par le NEW YORK SHAKESPEARE FESTIVAL PUBLIC THEATER : STOMP (récit théâtral en Rock Music, mis en scène par DOUGLAS DYER) aux Halles de Paris, tréteaux de Jean Danet à 21 h.

JOHN MAYALL, le 1er JUIN au Palais des Sports à LYON.

JOHNNY WINTER sera à Paris pour un Musicorama le 29 JUIN.

Au LUCERNAIRE, tous les soirs à partir du 15 MAI, à 18 h 30, sauf le lundi, **JEF GILSON TRIO**, **Bernard GAUTHIER**, **Raymond BONI**.

LADY, un établissement de vêtements féminins a pris l'initiative d'organiser des concerts « POP », tous les jeudis à partir du 28 mai à 15 h. C'est gratuit et c'est 42 rue de la Chaussée-d'Antin.

Ateliers Folk au BOURDON, 20 rue de la Sourdière, Paris-1er.

Tous les mardis : Violon avec **John WRIGHT** et **Philippe FROMENT**, 18 h 21 h.

Tous les jeudis : **Dulcimer - Epinette des Vosges**. Avec **Jean-Pierre MORELIEUX**, **Jean-François DUTERTRE** et **Beux**.

Tous les vendredis : Danses traditionnelles avec **l'Indicible Folk**, **Jean-Yves HOURMAND** et **Emmanuelle Parrenin**.

Le Festival Pop Folk de Genève est reporté aux 3, 4 et 5 juillet. A l'heure actuelle, il y a des difficultés sérieuses (terrain, producteurs, questions d'administration et d'organisation) à résoudre, mais les organisateurs sont confiants que le festival aura quand même lieu.

OUVERTURE DU TRADITIONAL MOUNTAIN SOUND FOLK CENTER

Nouveau club folk à Paris. Le Traditional Mountain Sound Folk Center, 7, rue de l'Abbaye, Paris-6^e (Métro : St-Germain-des-Près est désormais ouvert tous les après-midi de la semaine. Comme les autres clubs de folk, le Boudon (tous les lundis), le TMS Folk Center a été monté par des musiciens. Le Bluegrass Flingou 37 1/2, The Wandering, The New Ragged Company et The Railroad Entertainers ont tous contribué à son ouverture. Vous y trouverez :

1. Des partitions à consulter.
2. Des disques et des bandes à écouter.
3. Des gens avec qui discuter.
4. Des belles photos.
5. Un panneau d'annonces.
6. Des adresses intéressantes.

C'est un lieu de rencontre pour tous ceux qui s'intéressent au folk. Vous y trouverez aussi des cassoulets toulousains et des chiens partout.

PARIS :

SAMEDI 23 MAI

REVOLUTIONNARY POP CORN
BACHDENKEL

(light show) **BARVEDE ZUMIZION** au Centre Américain, 261, bd Raspail, 14^e, à 21 h, entrée 12 F., étudiants 8 F., adhérents 5 F.

Eglise américaine, 65, qual d'Orsay, **LES ECHOLIERS**, **Christian Gourhon**, **Jean-Pierre Morieux**, **Martine Habib**, 21 h.

ALICE à VERSAILLES à l'Ecole des Beaux-Arts à 21 h.

FATUA PULLS, **WENESDAY**, **IO**, **ATLANTIS**, **LES PHENOMENES**, Salle des Fêtes du Stade Municipal de Courbevoie, 21 h.

PICTURE OF LIFE groupe français Pop au Golf Drouot, 2 rue Drouot.

DIMANCHE 24 MAI

DOCTOR FEELGOOD AND HIS ACID POSITION, **ACPALUS**, **ALADIN**, **MELODY MAKERS**, **EMPIRE**, **REALISATION**, **LA BOULIE SANS SEL**, **MARK ROBSON**, Salle des Fêtes du Stade Municipal de Courbevoie, 15 h.

JOACHIM KUHN et **EJE THELIN** au MUSEE D'ART MODERNE, 11 av. du Président-Wilson (16^e).

Pardon de Saint-Yves. Sonneries. Musique bretonne. 14 h. Arènes de Lutèce. Métro : Monge ou Jussieu.

PICTURE OF LIFE, groupe pop français au Golf Drouot, 2 rue Drouot.

LUNDI 25 MAI

LE BOURDON. Folk Club, 20, rue de la Sourdière (1er), à 21 h.

GOLF DROUOT, **IVAN JULLIEN**, 2 rue Drouot, 9^e, consommation de 4 à 8 F.

MARDI 26 MAI

FOLK ATELIER Hootenanny. Eglise Américaine, 65, qual d'Orsay (7^e), à 21 h.

BLACK SABBATH
M. CHAPMAN
Olympia Tavern, 21 h.
Entrée Libre.

JOEL AYMERIC. Folk américain. Maison des Jeunes à GENNEVILLIERS, à 21 h.

THE FREE MUSIC FORMATION au Centre Culturel Américain, 3 rue du Dragon (6^e), à 20 h 30.

EAST OF EDEN et **RED NOISE** (sans PATRICK VIAN), au TEP 17 rue Malte-Brun, 20^e, à 20 h 30. 12 F et 8 F, adhérents.

JOSE FELICIANO à la Salle Pleyel.

MERCREDI 27 MAI

PETER BROWN et **PIBLOKTO** à la « CARENNE » à St-Michel-sur-Orge.

FOLK. A la Vieille Grille, rue du Puits-de-l'Ermite (5^e), à 21 h 30. Consommation 10 F.

VENDREDI 29 MAI

CATACOMBE Hootenanny. Eglise Américaine, 65, qual d'Orsay (7^e), à 21 h. Entrée 3 F.

SAMEDI 30 MAI

PETARD, groupe allemand en matinée au Golf Drouot, 2, rue Drouot, et à 21 h : **NOWHERE MEN**.

Eglise Américaine. Jazz. Sonny Grey Quartet, 21 h.

DIMANCHE 31 MAI

NOWHERE MEN au Golf Drouot, 2, rue Drouot.

LUNDI 1er JUIN

IVAN JULLIEN ET SON JAZZ BAND (23 musiciens) au Golf Drouot, 2 rue Drouot.
LE BOURDON. Folk Club, 20, rue de la Sourdière (1er), à 21 h.

MARDI 2 JUIN

FOLK ATELIER Hootenanny. Eglise Américaine, 65, qual d'Orsay (7^e), à 21 h.
HOOT-CLUB CENTRE Américain 261, bd Raspail (14^e) à 21 h.

MERCREDI 3 JUIN

FOLK. A la Vieille Grille. Place du Puits-de-l'Ermite (5^e), à 21 h 30. Consommation 10 F.

JEUDI 4 JUIN

EAST OF EDEN et **KOMINTER** (ex-RED NOISE) au Théâtre des Amandiers à NANTERRE.

VENDREDI 5 JUIN

CATACOMBS HOOTENANNY, église américaine, 65, qual d'Orsay (7^e) à 21 h. Entrée 3 F.

SAMEDI 6 JUIN

INTROVERSION, en matinée au Golf Drouot 2 rue Drouot.
EAST OF EDEN et **KOMINTER** (ex-RED NOISE) au T.O.P. à Boulogne.

DIMANCHE 7 JUIN

INTROVERSION en matinée au Golf Drouot 2 rue Drouot.

LUNDI 8 JUIN

PETER PAUL AND MARY à l'Olympia.
LE BOURDON. Folk Club, 20 rue de la Sourdière (1er), à 21 h.

festival pop
à Nice, le 7 juin

au programme :
Martin Circus
Triangle
Alan Jack
Civilisation
Dynasty Crisis
Blues Convention
Alice
Variations

8F 21h.

karine
vous attend
tous les
au cabaret
d'art et d'essai
66, r. mouffereard
paris-5e



si tu t'aperçois que
tu as quatre collines,
ne te prends pas pour
un surhomme ;
c'est qu'on t'encule.

(Mao Tsé TOUNG)

Commercial ! Ça c'est commercial !
C'est ce qu'on entend à tout bout de
champ des qu'on parle musique. Bien
sûr, c'est pleinement justifié quand ça
sert à stigmatiser une « cire » particu-
lièrement infecte, mais malgré tout une
équivoque subsiste : la musique échappé-
telle donc, par quelque côté, au com-
merce ?

Parce que, chacun sait au moins ça, les
disques, ça s'achète. GÉNÉRALEMENT.

« La richesse des sociétés dans les
quelles règne le mode de production
capitaliste s'annonce comme une im-
mense accumulation de marchandi-
ses ». MARX

C'est que la marchandise, comme dit
Marx, présente un double aspect :
— sa valeur d'usage (ce à quoi elle sert)
— sa valeur d'échange (proportion dans
laquelle elle s'échange contre d'au-
tres marchandises).

Ces deux faces de la marchandise (dans
ce cas précis, les disques) déterminent
le point de vue du consommateur
(l'amateur de pop), et celui du « pro-
ducteur ».

Pour l'amateur, ce qui compte avant
tout, c'est ce qu'il entend. Bien sûr, pour
obtenir le disque dont il a envie, il lui
faut bien passer par la corvée du paie-
ment. Que ce ne soit pas donné lui sem-
ble cependant n'être qu'un inconvénient

mineur en regard du plaisir qu'il est
certain de s'offrir, de la suite. Il lui
arrive aussi de déplorer que la merde
se vende aussi bien, que les gens s'écar-
sent pour écouter Adamo, ou que John-
ny soit en tête du hi-parade. Alors, sui-
vant son humeur, il traite de cons tous
ceux qui aiment ça (en quoi il n'a pas
tout à fait tort), et s'il est vraiment très
en colère, il va jusqu'à dire que ce sont
les radios et les revues spécialisées qui
conditionnent le public, dans le dessein
machiavélique de brimer toute créati-
vité, et dans l'espoir sornois de lui
faire acheter n'importe quel. Et de se
lamenter sur la bêtise des gens, qui
avaient tout, etc. (refrain connu).

Il ne se demande pas, l'Innocent, pour-
quoi ces mêmes organes de diffusion de
masse ne prônent pas plutôt une politi-
que de « qualité » ! C'est qu'il leur serait
facile, avec le même bourrage de crâne,
de faire acheter du Jean-Sébastien Bach,
plutôt que du Jean-Christian Michel, du
Frank Zappa, plutôt que du Sergio Men-
des. Alors, pourquoi ne le font-ils pas ?
Ainsi tout serait parfait dans le meilleur
des mondes culturels !!!

C'est très explicable, si l'on se rend au
point de vue du producteur. Si, et on l'a
vu, ce qui intéresse le consommateur,
c'est l'usage qu'il va faire de son pro-
duit, le producteur, lui s'en fout. Hor-
mis quelques doux idéalistes qui font
du mécénat (dernier refuge de la charité
chrétienne), ce qui compte pour le ma-
nager, c'est la valeur d'échange, c'est
le fric. N'importe quoi : Capital, pourvu
que l'utilité du produit soit reconnue (si
elle ne l'est pas, on fait donner la publi-
cité, style : « 10 milliards de copains
teen-agers ont déjà acheté le dernier tu-
be de votre pote Gaëtan. Seras-tu le
seul à ne pas l'AVOIR ? »). N'importe
quoi, ça rapporte du fric, et la qualité,
on y viendra, quand le filon actuel aura
été épuisé. Patience !

Il faut aussi ajouter que notre produc-
teur de miousch n'est pas seul sur le
marché. De plus, il est, qu'il le veuille ou
non, solidaire des gens qui sont dans la
même situation que lui, c'est-à-dire soit
qui possèdent du fric, soit qui peuvent
influencer sa marche. (Notons au pas-
sage que l'emploi du terme « produc-
teur » étant celui qu'on ne voit pas, dont
on nie l'existence et l'identité ! Mais si,
vous savez : l'ouvrier...)

Et c'est là qu'on retrouve le monde exté-
rieur.

Parce que personne n'a attendu le Cap-
ital, ni pour jouer de la musique, ni pour
en écouter. Non, ce qui est important,
c'est bien plutôt la rencontre du Cap-
ital et de la Pop. Ça ne date pas d'hier.
Dans un bon article, paru en 64, Serge
Mareuil avait très bien démonté les mo-
dalités de cette rencontre.

— D'abord la génération du twist et du
yé-yé (à partir de 58, en France) : fin de
la guerre d'Algérie, les jeunes s'ennui-
ent. Fatigués de l'ennui pasteurisé
qu'on leur promet sous forme de réus-
site sociale, ils se retrouvent tous au
tour de cette musique violente.

Les barrières de classes, de sexe, d'édu-
cation, etc. sont abolies pour un temps
(Non, ce n'est pas le Front-Pop !). Les
jeunes trouvent là le moyen de se défon-
ner. Mais ça ne va pas sans heurts. Les
idoles, fabriquées à la hâte, qui leur
sont proposées en modèle (en rempla-
cement de l'image de leurs parents, déjà
bien trop usés et flétris) excitent deux
sentiments : on a envie d'être comme
eux, à cause de la réussite matérielle :
« l'idole est une forme laïcisée de figure
toute puissante », mais en même temps,
cette idole n'a pas le droit de faillir (on
se souvient des réactions du public
après le couac retentissant de mademoi-
selle Vartan, au Cannet, en Juillet 63) ;
de plus, elle déçoit, parce qu'en fait elle
n'est pas différente du tout de son pu-
blic. L'idole renvoie à ses fans leur pro-
pre caricature dérisoire et vide, broyée
par les marchands. Et ça provoque des
remous (qu'on se souvienne encore des
bagarres en fin de spectacle, à l'époque
héroïque du twist !).

— Cette constatation (que le problème de
la pop devenait un problème social) va
entraîner les marchands à faire un choix
décisif. C'est de ce moment que date le
twist assagi, c'est-à-dire la soupe bien
inoffensive, style Françoise Hardy.

« Oh, je sais bien que je n'ai rien de ce

qu'il faut pour être une chanteuse. Je
l'aurais finalement je ne déteste pas
qu'on me parle de moi toute la journée »
(Interview de F. Hardy, à l'Express du
21-11-63). Et effectivement elle a répondu
du à ce qu'on attendait d'elle.

« Dans sa musique même, elle adoucit
les rythmes violents, puis elle crée un
style de chansons dans lesquelles les
paroles ont un sens ».

Alors que chez les idoles première ma-
nière, les mots n'intervenaient le plus
souvent que comme prétexte à hurle-
ments rythmés, elle, elle fait des phra-
ses dans lesquelles elle exprime les pires
concepts puritains.

Elle déssexualise les rapports entre co-
pains : « les yeux dans les yeux, la main
dans la main... ».

Elle vante la transformation de la fem-
me en chose.

« Oh ! Oh chéri, j'aime tout ce que tu
fais, la colère te va très bien, et j'aime
quand tu passes les nerfs sur moi, car
tout ce que tu fais est parfait ».

Enfin, la sexualité refoulée : « j'aurais d'ac-
cord pour tout ce que tu voudrais, mais
ne compte pas sur moi pour aller chez
toi ».

La reprise en main de la jeunesse et il
bien partie.

C'était chiant, mais ça valait quand mê-
me le coup : cet article a été choisi ex-
pressément, parce qu'il date : aujourd'hui, on
vend l'érotisme dans les drugstores.
Mais ce qu'il fallait montrer, c'était la
parfaite convergence entre la merde et
la morale dominante, sous tous ses dé-
guisements.

Et c'est normal : dans notre société, la
musique est une marchandise qui doit
flatter les feuilles du consommateur
(surtout si elle est bonne...) pour que
ledit consommateur soit frais et dispos
comme une rose, pour aller à son bou-
lot, le lendemain. La musique, comme
tous les autres « loisirs », est produite
pour entretenir la forme et le moral de
la force de travail. Ça, c'est ce qui est
prévu.

« Nous ne sommes pas là pour assis-
ter au spectacle de la fin du monde,
mais pour mettre fin au monde du
spectacle ».

(Internationale Situationniste).

Parce qu'il arrive que tout ne marche
pas rond, que des musiciens refusent
de verser l'impôt pour faire la guerre
(aux USA) que des musiciens de Jazz
soient aussi des militants. Aussitôt,
ceux-là mêmes qui devaient servir de
modèle à la consommation bien compri-
se deviennent ces pelés, galeux, dégéné-
rés, drogués, pédés, juifs, communistes
(!). Si la contagion aidant, les specta-
tateurs en avaient brusquement mar-
re de faire les cons dans un ghetto, de ra-
ler en chansons, et décidaient de faire
autre chose ?

Alors vite, avant que cela n'arrive, on
fait donner les Macias, et autres Jarbins,
avec ordre de canaliser toute cette vi-
vacité éternelle. On interdit les festivals, on
poursuit la hippie, etc.

Ça ne veut pas dire qu'il ne faille plus
écouter de pop, au contraire. Mais
quand la marchandise nous découpe en
tranches (ici, auditeur, là, ouvrier, étu-
diant ou bricoleur, etc.), il faut répli-
quer sur tous les fronts. Et le pop, c'est
un front chaud.

« Les revues pop sont toutes mauvaises
quant à l'écriture, et ce n'est pas un
hasard ». (Idiot International n°6)

« Une insuffisance de syntaxe et de vo-
cabulaire ne saurait suffire à vous ran-
ger parmi les ouvriers ».

(Louis Aragon, 1924)

HELP !

Toutes les Communautés
Artisanales, Municipales,
Religieuses,
Tous les Maquisards,
Proscrits, Déserteurs
sont priés de se mettre
en rapport avec nous.
C'est très urgent

LA CHASSE AU SNARK

« Les compositeurs », écrit François Tus-
ques à l'occasion d'un concert-spectacle
créé à la Biennale de Paris en 1969, les
metteurs en scène, les auteurs, les chefs
d'orchestres, tous ces gens-là sont les
vampires qui sucent le sang des musi-
ciens et des acteurs... pour ne pas parler
de leur action sur les autres... pourtant
quelqu'un qui croit avoir quelque chose
à transmettre a besoin d'interprètes et
il doit leur transmettre ses idées pour
qu'ils puissent les interpréter ! ».

Pour lui, la société dans laquelle nous
vivons ne peut résoudre complètement
ses contradictions. Seule une Révolution
Culturelle profonde pourrait faire qu'un
individu qui aurait le désir d'être musi-
cien, acteur, ou quoi que ce soit d'autre,
pourrait devenir son propre compo-
siteur. Ses rapports avec ses semblables
s'en trouveraient simplifiés de beau-
coup ; il pourrait assumer pleinement,
avec eux et sans contrainte cette créa-
tion... D'où la chasse au Snark.

L'œuvre de Lewis Carroll représente as-
sez bien la démarche que nécessite une
improvisation collective.
Après avoir interprété des thèmes de
Miles Davis et de John Coltrane, à l'épo-
que où il était musicien autodidacte,
François Tusques, avec Bernard Vitet
(Babar) et Bernard Guérin (Beb) cher-
che à faire autre chose.

En 1964, les trois Nantais arrivent à Pa-
ris. Ils savent, bien sûr, qu'il existe aux
Etats-Unis des musiciens dont les idées
s'apparentent aux leurs. Mais ils ne re-
çoivent aucune influence directe. Ils par-
tent à la recherche de qui voudrait les
entendre, pour un début de mise en
pratique. Seul Maurice, le patron de la
Vieille Grille, les accueille dans son
café-théâtre. Alors commence la vérita-
ble recherche, la véritable « chasse au
Snark ».

Il s'agissait de transcrire au moyen des
sons et des images, avec des musiciens
et des acteurs, le principe fondamental
dégagé dans l'œuvre de Lewis Carroll,
c'est-à-dire une interdépendance, une im-
plication étroite entre les « termes », qui
n'existent que par rapport à l'édifice, et
qui n'ont leur raison d'exister qu'en lui.
C'est la création d'un univers poétique
profondément logique où chaque élé-
ment, soit chaque participant, musicien
ou acteur, existe par rapport aux autres,
dans une étroite interdépendance. On
en arrive à l'élaboration et à l'expéri-
mentation des rouages souples et dyna-
miques d'une création collective.

PLANETARIUM

7, rue du Maine

Disques
Journaux
Free-Press
Vêtements
Livres
Thé à la cave
et
toutes
activités
Underground



double croche

1 rue saint-benoît
PARIS VI - 222-9891
ouvert de 11h30
à 2 heures du matin

robes longues, tuniques,
bijoux, ceintures, pail-
lons, boucles d'oreilles,
fourrures en robe indienne,
sacs, vêtements 1900, co-
cottes, objets divers



INK PRODUCTION. Trenton, New Jersey, a sorti un assortiment d'insignes à mettre à la boutonnière. Pour la police, des cocons en or massif ; pour les membres de la Mafia, deux sacs de ciment ; pour les marchands de drogue, une seringue ; pour les anciens combattants de My Lai, un couteau de boucher ; pour les industries qui contribuent à la pollution de l'air, une médaille couverte de saletés. La firme travaille pour tous les milieux qui sont en proie à une vive critique. Un soldat a déclaré : « J'étais à My Lai. Avant j'avais mauvaise conscience. Depuis que je porte mon couteau de boucher, tout le monde rigole ».

Deux stations de radio pirates : **Radio Geronimo**, ondes moyennes 205, et **Radio Andorre**, ondes moyennes 428. Émissions les samedis soirs à partir de minuit. Nouvelle compagnie de disques underground à Londres : **Word of Mouth Records** (Disques de Bouche à Orelle) compte sortir des disques sur la musique pop à San Francisco. Nous pourrions nous attendre à des albums des **Charlatans**, des **Grateful Dead**, du **Jefferson Airplane**, des **Quicksilver** et d'autres.

Le journal anglais **IT** a l'intention de monter un festival près de Cambridge le week-end du 18-19 juillet. Le festival sera une espèce de foire médiévale avec des « **electric minstrels**, **cybernetic jesters**, **ecological acrobats**, **guerilla theatre**... etc. ». Pour tous renseignements, ou si vous avez des numéros à proposer ou de l'aide à donner, écrire : **IT Bust Fund Festival** : 27 Endell St., Londres WC2H 9BA.

PIG (cochon) a été ajouté aux mots de trois lettres interdits sur des plaques d'immatriculation en Californie. Les autres : **SEX**, **BVD** (une marque de culottes), et **GOD**.

Il était indispensable de mettre en commun théâtre et musique, mais il ne fallait surtout pas que les musiciens soient un accompagnement pour les acteurs. Il ne s'agissait pas non plus d'en arriver à une juxtaposition.

Pour les musiciens, il s'agissait de « casser l'orchestre » (ne plus obéir aux conventions, qui demeurent dans le Free Jazz, à partir du moment où plusieurs musiciens jouent ensemble).

Pour les acteurs, s'imposait le rejet de toute mise en scène, et la recherche de thèmes comme le grotesque ou l'obscur.

C'est en 1967 que François Tusques, Michel Kurylo, Françoise Berthonneau et Beb Guérin font une première tentative devant un public, au Festival de La Borde. Ils choisissent pour titre « Le rêve de l'Avocat ».

De Janvier à Mars 1968, ils présentent à la Vieille Grille « Venez prendre votre petit déjeuner à l'heure du thé, vous dinerez le jour suivant ». L'effectif est un peu modifié : Michel Kurylo, François Tusques, Annick Astier, Jean Frénay et Beb Guérin.

« Dans cette affaire de chasse au Snark, dit François Tusques, il me semble très important qu'il y ait des gens nouveaux. De même qu'à chaque concert les choses se passent différemment. C'est chaque fois une aventure dans laquelle nous sommes embarqués, et à laquelle nous devons faire face. Ça permet à l'œuvre collective de rester dynamique. J'y crois complètement, même si cela peut paraître utopique ».

Le 25 Février 1968, ils se produisent au Musée d'Art Moderne dans un « Hommage à la pensée de Lewis Carroll ». Aldo Rimano s'est joint à eux.

En Mai de la même année, nouveau titre : « Amis Romains et Citoyens prétermoi l'oreille », nouvelles têtes : François et François Tusques, Annick Astier,

Frères et Sœurs,

Pendant une semaine à partir du 15 mai, des gens à travers tout le pays participeront à la première célébration de la fin de l'argent.

Le 15 mai, c'est la révolte des esclaves contre le maître.

Pendant une semaine à partir du 15 mai, nous allons dépenser pas un sou pour ce système fasciste. Pas un sou ! Ne le dépensez pas Ne l'épargnez pas. Tuez le ! ! !

Prenez votre paie pour une semaine et enterrez-la ; faites-en un collage ; mettez-la comme papier peint dans votre cabinet de toilette ; servez-vous en comme papier chiotte ; ayez un accident avec n'importe qui, mais ne la dépensez pas, et n'achetez rien cette semaine. **ENLEVEZ LA NOURRITURE AU DRAGON !**

Si vous avez de l'argent de vos parents, si vous mendiez, si vous fraquez, si vous recevez de l'argent parce que vous êtes chômeur, si vous recevez de l'argent pour votre retraite, ne dépensez et ne circulez pas un sou de cet argent. N'achetez rien et ne vendez rien. Faites du troc. Ne dépensez pas l'argent de qui que ce soit !

L'argent sert à payer la guerre au Vietnam, la pollution de nos villes, les poisons dans notre nourriture, les flics dans nos écoles, et toutes les autres maladies de ce système destructeur. L'argent nous crée des problèmes. L'argent nous achète toutes les choses dont nous n'avons pas besoin. L'argent, c'est la violence.

Les hommes peuvent survivre sans argent. Mettez sur pied des cuisines communautaires. Faites de la publicité pour des repas gratuits pendant une semaine. Établissez un magasin gratuit. Et n'oubliez pas que le jeune, c'est bien pour votre corps. Danses, beins, eat-ins. Festivals de la fin de l'argent. La semaine du 15 mai, c'est pour tout le monde ! La semaine du 15 mai, c'est la fête. L'heure pour en parler, c'est maintenant. Dites-le aux journaux. Dites-le à tout le monde. Organisez une non-organisation. Faites-le, faites-le ! semaine, des milliers d'entre-nous tordront le bras à ce système oppresseur. C'est qu'on débute. Pendant une semaine.

Regardez la bourse **BAISSER**. Regardez ce qu'en dira **Time magazine**.

Regardez ce qu'en dira le département des finances. Regardez ce qu'en dira l'avocat général pendant qu'il monte dans sa Cadillac. Le boycott du 15 mai, c'est notre seul moyen de voter. **VOTEZ MAINTENANT ! ! !**

QUE POUVEZ-VOUS FAIRE ?

- 1) Diffusez la nouvelle par la presse underground, les stations de radio, des tracts.
- 2) Commencez où vous êtes. Tout le monde est un dirigeant de cette manifestation. Une personne qui le fait, c'est une réussite. Des milliers qui le font, feront sauter des cervaux.
- 3) Posez comme H.L. Hunt (milliardaire) et écrivez le 15 mai à la radio.
- 4) Faites un graphique de la cotation de la bourse comme **light show**, et prenez votre voyage en le regardant baisser.
- 5) Faites des badges. Imprimez des tracts. Écrivez sur les trottoirs. Peignez sur les murs. Collez des affiches.
- 6) Criez-le dans les rues. **PLUS D'ARGENT.**

Lambert Terbrack, Jean Frenay, Barre Phillips, à la maison des quatre vents. Puis, en Août, F. Tusques enregistre un disque pour Saba avec Barney Wilen. (Le destin tragique de Lorenzo Bandini).

En Octobre, avec Jean Vern, plusieurs concerts au Centre Américain, boulevard Raspail, intitulés : « Ils ne savaient faire que les gâteaux de fiançailles, c'est pourquoi la matière première manquait ».

« Un de ces soirs-là, raconte Tusques, il s'est passé quelque chose d'étrange. Nous avons fait une sorte de pose pendant le concert, en envoyant simplement des diapositives. Et nous avons vu des spectateurs se joindre à nous. Nous avons recommencé le spectacle avec eux. Ils ne savaient pas jouer, ce qui n'avait aucune importance. Il y en avait un au piano, un autre à la contre-basse, d'autres aux percussions. Nous avons dû le « subir ». Ils nous modifiaient et en même temps s'intégraient complètement à nous. J'ai trouvé cela très intéressant, bien que je ne sois pas pour une « participation des spectateurs » comme le veut une certaine mode. Je ne suis ni pour, ni contre, c'était surtout une situation nouvelle, modifiée. Il nous fallait l'assumer, et ça correspond assez bien, entre autre, à ce que nous faisons ». La chasse au Snark a continué à la Comédie de Saint-Etienne et à la Biennale de Paris. Elle continue toujours à travers les répétitions et la recherche collective.

Aujourd'hui, dit Tusques, j'ai envie d'écrire un texte qui serait différent de celui que j'ai écrit pour la Biennale, par exemple. Je ne reste jamais longtemps d'accord avec ce que j'ai déjà exprimé. Il faut faire le point sans arrêt ».

Les projets les plus proches : la sortie sans doute bientôt d'un disque chez Saravah à partir d'enregistrements faits au cours des concerts du Centre Américain, et en studio, avec Daniel Laloux. Il aimerait faire certains montages, certaines coupures. Le cinéma l'intéresse à cause de ces mêmes possibilités. Pour l'instant, continuer à « briser le cercle magique des Conventions » et... chasser le Snark.

Edward Hamlin vient d'être nommé « Coordinateur d'Informations » chez CBS. Il aura accès aux archives des films d'actualités de la compagnie. Hamlin occupe un poste dans le CIA depuis 1965, selon le **Village Voice**. Il a dirigé des recherches sur l'Amérique latine, et depuis un an, il travaillait au National Security Council.

Les Indiens Hopi sont menacés par l'église.

Les Mennonites ont annoncé leur intention de construire une église sur de la terre qui a été sacrée à la religion des Hopi depuis plus de mille ans. Les Hopis craignent qu'il faudra la violence pour protéger leur mode de vie. Toute contribution ou lettre de soutien doit être envoyée à : Hopi Indian Nation - Box 174 - Hoteville - Arizona 86030 - USA.

Jim Morrison, dans une interview avec le journal canadien **Poplin**, a répondu à la question : « Pour vous, quelle est la chose la plus importante du 20^e siècle ? ». Morrison a répondu : « La microbiologie et l'exploration de l'espace vont se rencontrer à l'avenir. La vie cellulaire et les étoiles entreront en collision ».

L'armée américaine, malgré le fait qu'elle refuse de laisser jouer **Hair** dans des théâtres militaires en Europe, maintient qu'il ne s'agit pas de censure. Frank Kinsman, directeur des programmes à l'étranger pour l'armée, dit que la pièce suscite des « controverses ». Et « pourquoi produire une pièce controversielle juste pour produire une pièce controversielle ? ».

Un disque de marché noir de Jimi Hendrix est disponible en envoyant l'équivalent de trois livres à Esoteric Friends Magazine, 305 Portobello Road, London W11. Le disque est stéréo et a été enregistré par Hendrix à Woodstock, chez des amis, pendant le festival.

DANS L'CVL

IT raconte l'histoire suivante. Dans un tribunal à Londres, le magistrat et l'officier dialoguent sur un témoignage de la drogue. Magistrat : « Avez-vous le morceau de cannabis, trouvé sur le défendeur ? ».

Officier : « Oui, monsieur le Juge ».

M. : « Est-ce qu'un expert a fait l'analyse pour déterminer s'il s'agissait bien du cannabis ? ».

O. : « Nous n'avons pas encore pu avoir l'opinion d'un expert ».

M. : « Alors comment savez-vous que c'est du cannabis ? ».

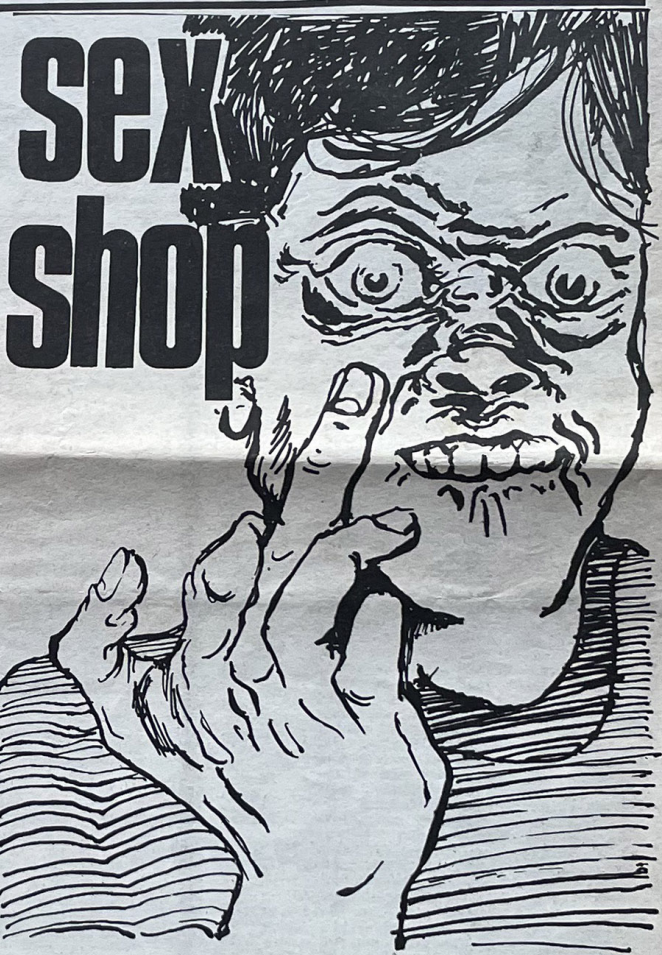
O. : « En le reniflant, j'ai décidé que c'était du cannabis ».

M. : « Eh bien, je pense que je suis aussi bon juge que n'importe qui pour déterminer si c'est en fait du cannabis. Faites voir ».

Le magistrat procède à renifler la substance d'un air méfiant. Il finit par la lécher pour être vraiment sûr.

M. : « Bien, je suis satisfait que c'est du cannabis. Où est-ce que vous avez trouvé le cannabis ? ».

O. : « Dans l'anus du défendeur, monsieur le Juge ».



SEX-SHOPS

LIBRAIRIES DE L'EROTISME

(Livres - Disques - Films - Gadgets - Albums - Revues - Diapos - Articles divers)

PARIS-5^e : 4, rue du Petit-Pont (10 h à 22 h)

PARIS-8^e : 34, Champs-Élysées

PARIS-15^e : 70, rue Castagnary

PARIS-9^e : 33 bis, boulevard de Clichy (11 h à 24 h)

NICE : 4, rue Croix-de-Marbre



VENTE PAR CORRESPONDANCE

Important catalogue P illustré

ARTISTES DE PARIS

TRUONG DISTRIBUTION - 91 - LINAS

TELEVISION RADIO

JEUDI 21 MAI, 20 h 30, 2^e chaîne en couleurs, A L'AFFICHE DU MONDE : les noirs en Amérique et leur musique, avec Jimi Hendrix, Sammy Davis Jr., Ray Charles, réalisation Bernard BOUTHER.

22 h 35, 2^e chaîne en couleurs, JAZZ PORTAIT, réalisation Bernard LION, Martial Solal.

SAMEDI 23 MAI, 14 h 30, 1^{re} chaîne, Samedi et Compagnie : RARE BYRD.

JEUDI 28 MAI, 22 h 55, 2^e chaîne en couleurs, POP 2 de Maurice DUMAY, avec Kevin Ayers, Third Ear Band, et un petit film des Beatles : Let it Be.

SAMEDI 30 MAI, 16 h, SAMEDI ET COMPAGNIE : un film sur Jerry Lee Lewis.

DIMANCHE 31 MAI, 14 h 30, 1^{re} chaîne, EKSEPTION à Télé-Dimanche.

JEUDI 4 JUIN, 22 h 35, 2^e chaîne en couleurs, JAZZ, de H. RENAUD, A. FRANCIS, B. LION.

FRANCE-CULTURE

LUNDI 25 MAI, 21 h 15, CONNAITRE LE JAZZ, de Lucien MALSON avec Gérard GENATTE.

LUNDI 1^{er} JUIN, 21 h 15, CONNAITRE LE JAZZ ROUMAIN, de Lucien MALSON.

INTER-VARIETES

DIMANCHE 24 MAI, 18 h 45, JAZZ PANORAMA, par Hugues PANASSIE, Jay Mc Shann.

LUNDI 25 MAI, 23 h 15, JAZZ EN LIBERTE, par Sim COPANS.

DIMANCHE 31 MAI, 18 h 45, JAZZ PANORAMA, par Hugues PANASSIE, Stuff Smith Jonah Jones.

LUNDI 1^{er} JUIN, 23 h 15, JAZZ EN LIBERTE, par Sim COPANS.

FRANCE-INTER

SAMEDI 23 MAI, 23 h 30, JAZZ SUR SCENE, par André FRANCIS.

SAMEDI 30 MAI, 23 h 30, JAZZ SUR SCENE, par André FRANCIS. Le Festival de Ljubljana.

SAMEDI 6 JUIN, 23 h 30, JAZZ SUR SCENE, par André FRANCIS. 6^e Riverboat Parade.

Tous les jours sauf les samedis et dimanches, LE POP CLUB de José ARTUR, à 22 h 30.

FRANCE-MUSIQUE

JEUDI 21 MAI à 23 h. LES CLASSIQUES DU JAZZ d'André Francis avec le concours de Lucien Malson.

VENDREDI 22 MAI à 18 h 30. LE CLUB DU JAZZ. Rythm and Blues par Philippe Koehlin.

SAMEDI 23 MAI à 19 h 15. JAZZ VIVANT par André Francis et à 19 h 40, JAZZ S'IL VOUS PLAÎT, par André Clergeat.

DIMANCHE 24 MAI à 19 h 35, RENDEZ-VOUS AVEC LE JAZZ, une émission d'André Francis.

LUNDI 25 MAI à 18 h 30. LE CLUB DU JAZZ Vient de paraître, par Jean-Louis Glinbre.

MERCREDI 27 MAI à 18 h 30. LE CLUB DU JAZZ. Jazz d'avant-garde par Henri Hubert.

JEUDI 28 MAI à 18 h 30. LE CLUB DU JAZZ. Nouvelles du Jazz par Jean-Robert Masson. A 23 h, JAZZ JOURNAL 1970, de André Francis avec le concours de Lucien Malson.

VENDREDI 29 MAI à 18 h 30. LE CLUB DU

JAZZ. Rythm and Blues par Philippe Koehlin.

SAMEDI 30 MAI à 19 h 15. JAZZ S'IL VOUS PLAÎT par André Clergeat.

DIMANCHE 31 MAI, 19 h 35, RENDEZ-VOUS AVEC LE JAZZ, de André FRANCIS, Maynard Ferguson et Kurt Edelhagen.

LUNDI 1^{er} JUIN, 18 h 30, LE CLUB DU JAZZ, par Lucien MALSON. Visages du Jazz.

MARDI 2 JUIN, 18 h 30, LE CLUB DU JAZZ, par Jean-Louis GENIBRE. Vient de Paraître.

MERCREDI 3 JUIN, 18 h 30, LE CLUB DU JAZZ, par Henri HUBERT, Jazz d'Avant-garde.

JEUDI 4 JUIN, 18 h 30, LE CLUB DU JAZZ, par Jean Robert MASSON, Nouvelles du Jazz.

23 h, LES CLASSIQUES DU JAZZ, de André FRANCIS, L'œuvre de Dizzy Gillespie.

VENDREDI 5 JUIN, 17 h, A TRAVERS L'OPÉRETTE AMERICAINE, de Sim COPANS.

18 h 30, LE CLUB DU JAZZ, par Philippe KOECHLIN.

SAMEDI 6 JUIN, 19 h 15, JAZZ VIVANT, de André FRANCIS, Le Grand Orchestre de Sonny Grey.

19 h 40, JAZZ S'IL VOUS PLAÎT, par André CLERGEAT.

AMOUGIES - MUSIC POWER



Captain Beefheart et déclare : « Ce serait très dommage pour vous, si vous n'entendiez pas ce que va dire cet homme... »

Bras croisés, sourire méphistophélique aux lèvres, il assiste au piétinement sans allégresse des plates-bandes de la tradition par ce groupe aux allures extra-terrestres.

Son grand nez pointe derrière le dos d'Archie Shepp et de ses musiciens qui crachent une musique aussi noire, aussi belle, aussi guerrière que celle de l'Art Ensemble.

Il revient sur le podium avec le Pink Floyd, pour tenter d'ajouter sa griffe à la perfection, à la rigueur et au classicisme d'« Astronomy Domine ». Il aura tout de même entre temps laissé seuls Anthony Braxton et son violon dans l'éclattement de leurs poubelles et de leurs explosions...

Parce que justement c'est un film « Music Power » est le meilleur moyen d'écouter dont on puisse disposer.

Avant tout œuvre d'opérateurs et de preneurs de son (celui de Bonfanti est souvent excellent), il est bien conduit et précis, et il frappe juste. Le distributeur espère que deux cent mille spectateurs le verront, deux cent mille personnes qui pourront, après coup, participer au festival d'Amougies comme seulement cinq, dix, peut-être cent personnes y auront participé.

A partir du 20 mai, le Plaza et le Celtic présenteront « European Music Revolution », la Pagode et le Studio Action République « Music Power », deux long métrages qui vont nous permettre de voir la musique qu'on aime entendre.

Flash...

Des nouvelles pour des adeptes de Country Joe and the Fish. Le groupe jouera dans quatre films différents cette année.

1. Zacharian. Le groupe joue le rôle d'une bande de hors-la-lois qui donne des concerts pops gratuits et qui se financent en volant des banques (pendant que tout le monde est au concert).

2. Woodstock, vous connaissez déjà.

3. Quiet Day in Clichy, d'après le livre de Henry Miller.

4. Arrowfeather de Roger Corman.

Un film intitulé « Hiroshima-Nagasaki » est disponible en écrivant au US National Archives Museum, Washington D.C. USA. Le film dure 16 minutes et montre le bombardement des deux villes japonaises en 1945. Tenu secret jusqu'à maintenant, le film était sorti de ses voiles en 1967 sous pression des dirigeants japonais.

Crosby, de CROSBY, STILLS, NASH and YOUNG, va faire un film tiré de sa chanson « Wooden Ships » qu'il a écrit avec Stills et avec Paul Kantner du JEFFERSON AIRPLANE. Théodore Sturgeon, écrivain de science fiction, va écrire le film.

DONOVAN veut faire des films pédagogiques pour prévenir les jeunes des dangers de la drogue. Donovan visera surtout la génération qui a actuellement 9 ans.

UN BEATLE

Extraits d'un interview entre Howard Smith et George Harrison ABC-FM radio, New York.

HS : Est-ce que les Beatles reviendront ensemble ?

GH : Pour le reste du monde, la musique des Beatles, c'est quelque chose de tellement grand. Je pense que la moindre chose que nous pourrions faire serait de sacrifier trois mois dans l'année, au moins, pour faire un album ou deux. Je pense que c'est très égoïste si les Beatles n'enregistrent plus ensemble.

HS : Mais tout paraît si sombre maintenant.

GH : Pas vraiment ; pas plus que cela n'a été depuis 10 ans. C'est seulement que maintenant — de puis un an, avec John, et récemment avec Paul, tout ce qu'ils pensaient ou disaient, est sorti. On l'a rendu public.

HS : Des choses qui ont été là depuis toujours ?

GH : Non, pas exactement... d'une façon différente. Nous sommes comme tout le monde. Vous savez.



actuel



les 27

premiers

albums

actuel-byg

free jazz

musique nouvelle

pop music

don cherry - archie shepp
alan silva - sunny murray
burton greene - art ensemble
paul bley - joachim kühn
anthony braxton - jacques
coursil - clifford thornnton
dave burrell - kenneth
terroade - gracham moncur III
claude delcloo arthur jones
jimmy lyons - andrew cyrille,
etc. - michel puig « stig-
mates » - musica electronica
viva « sound pool » - germe :
riley, mariétan - acting trio
alan jack civilization - free-
dom - david allan - âme son

Leonard Cohen a fait détonner une petite explosion à Paris. Avec les allées de l'Olympia bouées et facilement 200 personnes sur la scène, Cohen et ses musiciens, avec une sono de peut-être 50 watts, ont rapporté un triomphe plus grand que celui de Dylan lors de son passage à Paris il y a quelques années.

La police a pu en profiter aussi: dès le début de la soirée, l'Olympia et la police avaient créé une très mauvaise ambiance en ne laissant personne entrer d'abord, et ensuite en ne les laissant entrer que goutte à goutte. La seule surprise agréable de ce début de soirée: le remplacement des contrôleurs de billets par les gendarmes. Là, Coquatrix a eu une initiative heureuse.

Il aurait dû l'étendre jusqu'à remplacer les ouvreuses aussi. On y gagnerait une certaine tranquillité. Personnellement, je suis écœuré de voir des jeunes brutalisés par ces petites gorilles jaunes, bleues et rose bonbon.

Bref, Cohen a démarré la soirée: « Je regrette la présence de la poli... » Il n'a pas fini sa phrase quand tout le monde s'est mis à applaudir. On ne saura pas ce qu'il allait dire. Mais il a chanté *Bird on the Wire*, et là, la soirée était partie.

C'est vrai que Cohen est provocateur. Au début de la deuxième partie, avant de chanter *Le Partisan*, il a dit: « Je dédicace cette chanson aux quatre étudiants assas... » Là non plus il n'avait pas besoin de finir sa phrase. En Allemagne, où il a joué avant Paris, il a demandé au public de lui faire tout le salut nazi. Il voulait le transformer en geste d'amour et de fraternité, m'a dit Charlie Daniels, joueur de fiddle de Cohen. Mais la salle n'a pas compris. Et quand tous les musiciens se sont mis debout pour saluer bras tendu, il y avait de mauvaises vibrations dans la salle. A l'Olympia, Cohen a coupé l'élan de la deuxième partie pour chanter un air en Yiddish. La salle était assez perplexe.

Mais le moment clé de la soirée, c'était certainement la fin de la première partie, quand Cohen a fait *Tonight will be Fine*, accompagné par tous ses musiciens, mais surtout par l'énorme Charlie Daniels (violin) et par Bob Johnston à l'harmonica. Toute les lumières dans la salle étaient allumées, il y avait de la magie qui rodit.

Le lendemain, Cohen et ses musiciens ont tourné pour la télévision. Pour l'émission ARPEGES qui sera retransmise le 10 juin. On parle de Mélina Mercouri, Johnny Winter, et Joe Dassin dans le même programme. Cohen, en arrivant, a jeté un coup d'œil sur les lieux, et a vu une rue parisienne en carton, une boulangerie en carton, et de jolies filles. Quelques secondes plus tard, dans le bistro à côté, devant la première des 19 bouteilles de vin blanc et des sandwiches gruyère moutarde, Cohen a demandé gentiment d'enlever tout ça, sauf les filles qui étaient destinées à être mangées. Quand le réalisateur a commencé à s'impatientser pour que Cohen signe le contrat (5 500 F pour l'émission), Cohen a dit « Libre, libre ». Libre en anglais, veut dire gratuit. Ou le contraire. Mais le réalisateur, il n'a pas compris. Alors Cohen lui a dit en anglais. Il faisait l'émission à l'œil.

Cohen s'entoure bien. Parmi ses musiciens, plusieurs ont accompagné d'autres chanteurs connus, tel que Dylan et Eric Anderson. Charlie Daniels, que Cohen a rencontré à Nashville, joue de la guitare basse et fiddle. Bob Johnston, producteur du dernier disque de Cohen et du dernier de Dylan, joue de l'orgue électronique et guitare sèche) et Bubba Fowler (guitare sèche), plus les deux chanteuses, Suzanne Musminer et Korrilyn Hanney.

Il y sont tous partis en moto pour la Bretagne, la Tunisie et la Côte-d'Azur, avant de faire la dernière de leur tournée à Leeds, Angleterre qui était samedi dernier. Paris n'était que le septième concert depuis le début de la carrière de Cohen. Il commence tout juste à mettre les choses ensemble. Il compte continuer à jouer.

On a critiqué Cohen pour avoir salué Théodorakis à la fin du spectacle. On l'a également critiqué pour son manque d'opposition au régime des colonels grecs, pour vivre en Grèce sans lever la voix. Mais Cohen oublie souvent de dire qu'il ne vit plus en Grèce. « Je ne veux pas que l'on me donne du mérite et rendre le fait de démentager un acte politique. Si je sentais que je voulais y habiter, je le ferais, mais quelque chose est venu troubler l'atmosphère. C'est comme quand on quitte un parti parce que ça ne marche plus. Le régime fait partie d'un changement profond qui se passe partout. Beaucoup d'entre nous sont en train de devenir tyranniques. Je le vois moi-même. »

Cohen habite maintenant dans une ferme aux alentours de Nashville, Tennessee, aux U.S.A. Comme la politique est de l'importance pour Cohen, il est très réticent pour en parler. Il ne donne pas d'interviews de première page pour se faire de la publicité. Il est allé à Cuba après la Bala des Cochons, mais il est reparti, car il ne pouvait pas décider quel côté avait raison. Pourtant, il ne se sent pas à l'écart de ce qui se passe. « Il y a une

COHEN ET COMPANY



NOTES

Harvey et Dany KALB sont en train de refaire de nouveau le **BLUES PROJECT** (disque excellent-Elektra)... **RAIMON**, chanteur engagé catalan, fait une tournée aux U.S.A. actuellement... Transatlantic, compagnie de disques anglaise, (Burt JANSCH, John RENBOURN, Stefan GROSSMAN, the PENTANGLE, etc.) vient d'obtenir les droits de distribuer les disques américains YAZOO en Angleterre. Le catalogue Yazoo a parmi d'autres des noms tel que **BLIND LEMON JEFFERSON**, **SON HOUSE**, **ROBERT JOHNSON**, **MISSISSIPPI JOHN HURT**. Premier disque à sortir avant l'été... **BOB DYLAN** est sur le nouveau disque de **DELANEY** and **BONNIE** and Friends on Tour (ATCO SD 33.326/30 cm). Il joue pas, mais on voit ses pieds qui dépassent d'une Rolls sur la couverture... **JOHNNY CASH** est le sujet d'un long documentaire qui se joue actuellement dans le sud des U.S.A. Le film s'appelle *Johnny Cash, The Man, His World, His Music*. Cash joue le rôle d'un chef indien Cherokee (Cash lui-même est un Cherokee) dans un programme de 90 minutes à la télévision... **IAN** and **SYLVIA** vient de sortir un disque de rock chez Ampex. Le disque s'appelle « *Great Speckled Bird* ». Eric Andersen a sorti un nouveau disque chez Warner Bros... **GRAEME ALLWRIGHT** chantera dans la version française du film « *The Ballad of Cabel Hogue* », qui sortira avant l'été. **ALLWRIGHT** fera les adaptations françaises des morceaux écrits et chantés dans la version originale par **Richard GILLI**. Graeme est accompagné par un orchestre et par **Steve Waring** et **Roger Mason** à la guitare... **Alan Stivell** sort un disque chez Philips. Il sera accompagné par l'harpe celtique, cornemuse écossaise, guitare électrique, orgue électronique, et peut-être timbales et luth...

disquaire **VIDAL** (Saint-Germain-des-Près) a plusieurs disques du catalogue **ARHOOIE**. Vous pouvez y trouver notamment deux disques de **CLIFTON CHENIER**, bluesman noir de Texas qui chante des blues EN FRANÇAIS, en s'accompagnant à l'ACCORDÉON, et le disque Arhoolie de **MEMPHIS MINNIE** (elle a battu **BIG BILL BROONZY** une fois dans un concours de guitare).

Le seul inconvénient, le prix élevé de ses disques: 42 F.

Si vous n'êtes pas pressés, vous pouvez toujours les commander directement chez Arhoolie. (Nous publions leur catalogue le numéro prochain)...

PETER, PAUL and **MARY** feront un *Musicorama* à l'Olympia le 8 jffuin... le **TRADITIONAL MOUNTAIN SOUND** a ouvert un club de folk à l'Abbaye de l'Eglise Saint-Germain-des-Près...

LA CASE DE L'ONCLE TOM PAXTON

La dernière fois que Paxton est venu à Paris, c'était pour chanter au Centre Américain, bd Raspail avec Steve Waring et Alan Stivell. Depuis, il a fait l'île de Wight. Samedi dernier il a chanté à l'Olympia, devant une salle à moitié pleine.

Paxton méritait mieux que ça. Mais programmer un concert le week-end de la Pentecôte, à minuit et demi, dans une période où les gens viennent de payer cher pour voir Simon and Garfunkel et Cohen, c'était inviter au désastre. En fait, c'était étonnant le nombre de gens qui sont quand même venus.

Paxton n'était donc pas aidé. Et nous n'étions pas aidés pour le voir. Après avoir attendu une heure et demi pour la conférence de presse organisée par Vogue, distributeurs de ses disques en France (pendant ce temps, Paxton parlait à des gens plus influents que nous), nous sommes partis rejoindre Paxton à son hôtel.

Tom est très content d'être à Paris. Pour lui, c'est la première fois qu'il donne un grand concert devant un public qui ne comprend pas l'anglais. Il y a donc une barrière de langue qu'il espère franchir. Nous nous demandons dans quelle mesure il l'a franchi. C'est-à-dire, même avec des traductions des textes sous les yeux (chose rare en France, sauf chez certaines maisons. Chant du Monde, par exemple), on se demande dans quelle mesure la réussite d'un chanteur comme Paxton ou même Dylan en France peut reposer sur quelque chose d'autre que la mode. Imaginez ce que Brassens peut apporter si on ne comprend pas ses textes. Une caricature assez agréable, mais quand même une caricature. Il y a des vicieux, chez certaines maisons de disques même, qui vous affirmeront que si le public comprendrait les textes ça marcherait beaucoup moins.

Paxton a affirmé une fois de plus son admiration pour Brel et pour Piaf. Mireille Mathieu, qu'il a entendu lors d'une télévision, il trouve trop « slick ». C'est à dire, trop commercialement parfaite. Mais même pour Brel et Piaf, qu'en tire-t-il, Paxton, sinon un certain esprit général? Une métrique. Des idées musicales. Tom ne parle pas très bien le Français. Ça ne veut pas dire que ce n'est pas bien Paxton. Il a écrit des chansons très jolies, et sur le plan musical, et sur le plan des textes. Mais je ne peux pas m'empêcher de le trouver un peu scout et un peu naïf, avec tout ce que ça comporte de bien et de moins bien. « Je veux dire la vérité », il a dit. « La vérité, c'est que nous devrions nous arrêter de nous tirer dessus ». Pour lui, « la vérité ne peut faire que du bien, ça ne peut pas faire du mal ». Il parle avec la même simplicité, la même honnêteté et la même conviction qu'avait Woody Guthrie et qu'a Pete Seeger. Mais les temps changent, et, ce n'est pas que ce soient de mauvais sentiments, mais nous avons besoin de plus de précision. Tom a beaucoup parlé de gens qui sont malheureux, qui n'aiment pas leur tra-

vail. Pour lui, un gars qui travaille dans un guichet et qui n'aime pas voir les gens serait peut-être plus à sa place à ranger des boîtes de matériel, dans un emploi où il n'aurait besoin de voir personne. L'homme est fait pour travailler, non pas pour produire, mais pour développer certaines techniques, pour gagner son aïri, sa nourriture, etc. Il n'est pas du tout d'accord avec les jeunes qui ne veulent plus travailler. Le tout, c'est d'aimer ce qu'on fait.

Tom et sa femme vont vendre leur maison à la campagne au bord de l'océan, pour revenir à New York. Il a besoin de voir tout ce qui se passe de jour en jour à la ville. Et comme ça, il pourra être près de quelques-uns de ses vieux copains, dont Dave von Ronk, « avec lequel je me suis saoulé maintes fois. Eh bien, je pense que nous n'avons fait que commencer de nous saouler ensemble ».

Il veut être plus actif dans la politique, non pas en appartenant à un parti (« Je suis très égoïste avec mon temps »), mais en temps que citoyen seulement. Là-dessus, il a raconté une histoire sur Woody Guthrie, tirée d'une source irréprochable qui racontait que quand Woody écrivait des articles pour le *Daily Worker*, il a bien voulu devenir communiste, mais que le parti lui a refusé une carte On a trouvé que Woody était trop farfelu, et qu'on ne pouvait pas compter sur lui pour venir aux réunions.

Paxton dit qu'il a abandonné le protest song dans la mesure où il abandonne les chansons à message. « Nous n'avons pas besoin d'hommes saints (holy men) qui mènent une vie exemplaire. Nous en avons tués. Peut-être pas des saints, mais des hommes qui étaient bons. Les Kennedy, Martin Luther King, Malcolm X ». Pour lui, Robert Kennedy, c'était le dernier homme qui aurait pu empêcher l'Amérique de tomber dans le pétrin où elle se trouve actuellement.

Sur le plan musical, Paxton trouve que Dylan était la force la plus importante de la chanson aux années 60. « Dylan a changé les Beatles, et les Beatles ont changé la musique ». Quant à l'association Dylan-Johnny Cash, il trouve que les deux hommes s'amusent, et qu'il y a des gens prêts à les payer pour ça. Mais Tom n'y voit pas trop d'importance. Quant à Cash lui-même, Paxton aime certaines choses, mais trouve que d'autres sont trop « épaisses ». Crosby Stills and Nash sont trop sucrés pour lui; The Band, il aime beaucoup. C'est vivant.

Quant à maintenant, Tom était incapable de dire qui serait le musicien le plus influent à l'heure actuelle. Il a réfléchi longtemps avant d'abandonner. Mais il a indiqué que quelque chose d'important sortira bientôt de M. Dylan.

Le nouveau disque de Paxton sort en France dans deux semaines. Peut-on y attendre des traductions de textes sur la pochette?

Jacques HIGELIN et ARESKI viennent d'enregistrer un fantastique 33 tours. C'est à notre avis le vrai départ, en disque, de Jacques HIGELIN. Quant à ARESKI, il vient également de faire un single : « LE BROUILLARD », un disque angoissant. Le premier pour Areski seul.

Ces disques prouvent que la politique de P. Barouh pour les disques SARAUAH est une politique viable. Il aura été le seul à pouvoir permettre à des artistes comme Brigitte Fontaine, Jacques Higelin ou Areski de donner enfin leur mesure.

THE INCREDIBLE STRING BAND vient de sortir un nouveau disque : *Changing Hor-
sese*, chez Elektra aux USA.

Les Beatles ne sont pas contents de Polydor. La maison de disques du même nom a sorti au Canada un 33 tours des Beatles enregistré en Allemagne en 1961 quand les Beatles jouait comme groupe de soutien pour un chanteur qui s'appelait Tony Sheridan. Lennon prétend que les Beatles n'ont même pas joué sur quelques-uns des titres et pour finir, l'album, sorti juste à la fin des bruits de la mort de McCartney, a, sur sa couverture, quatre bougies, dont une est éteinte.

COHEN ET COMPANY

(suite de la page 15)

guerre actuellement. Les gens ont des moyens subtils et moins subtils pour la faire, cette guerre. Mais d'une façon ou d'une autre, on se bat tous et on collabore tous. Nous sommes mêlés à un conflit à mort, et ça se voit — dans la façon que vous, vous écrivez votre article et que moi, je chanterai ma chanson. »



**ROLLING STONES
FRIENDS et toute la FREE-
PRESS américaine et
anglaise est vendue par
INTERNATIONAL-
DISTRIBUTION
158, bd Petit-Saint-Charles
Paris-15° - Tél. : 250-39-31**



Extrait d'une lettre de lecteur.

... Petit conseil pour les mecs qui seraient emmerdés pour voyager dans le métro. Ramassez les tickets utilisés dans les bus (seulement à cause des trous des contrôleurs de métro). Foutez-les dans de l'Eau de Javel, l'encre se barre et le ticket est réutilisable. Laissez sécher puis repasser le ticket.

un pote

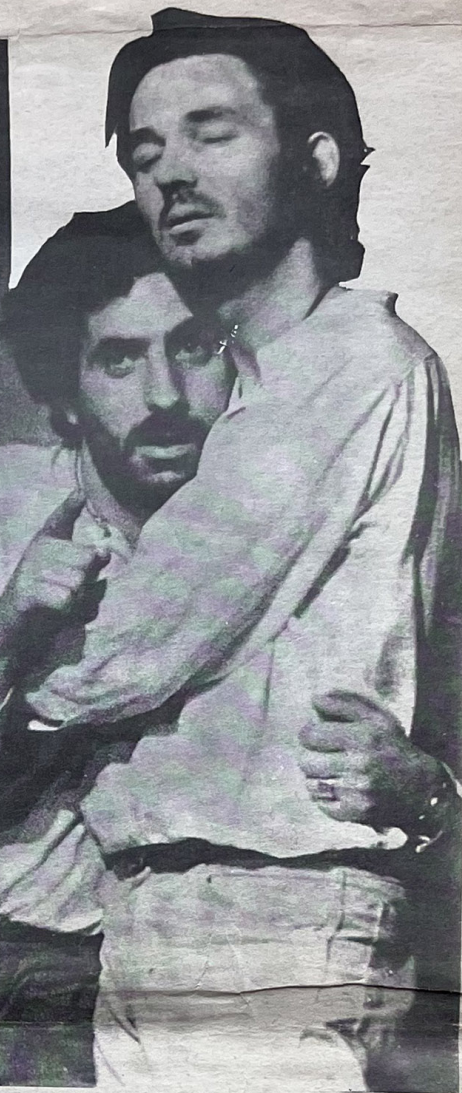
Patrice (*)

(*) Nous précisons qu'il ne s'agit pas de Patrice BLANCFRANQUART.

Rédacteur en Chef :
Max PETEAU
Mise en pages :
Jacques TALLIEU :
Photo-Reportages :
Jacques ANGLADE
Rédacteurs :
Anne MERLIN
Roger MASON
Alan STIVELL
Catherine PERRIER
TRAN QUANG HAI
Secrétaire de Rédaction :
Marc BALDE

ABEXPRESS
523-13-22

PRINTED IN FRANCE



PETITES ANNONCES

Tarif : 5 F la ligne TTC
Payable d'avance

Gratuite pour les musiciens fauchés
et pour les esseulés en quête
de correspondants

URGENT, cherche 3 ou 4 pièces, cuis., s. de b., tél., vide ou meublé, directement de part. à part. Tél ou écrire au journal. Recherche saxophoniste et batteur afin de formation de groupe Free-Pop. Tél. à Pascal TRO. 92.63.

Pour tous instruments à cordes, vous pouvez vous renseigner chez Christian Gourhan, 126, avenue Philippe-Auguste, Paris-11°.

A VENDRE : Petit clavier, fabrication moderne, 2 000 F. Tél. : KLE. 09.74.

Batteur possédant matériel cherche orchestre Pop. Ecr. André LEGRAND, 20, av. de Buzenval, Rueil-Malmaison.

Cherche guitare électrique en bon état 200 F. Tél. : POI. 32.56, après 19 h. Prénom Gilbert.

Danseuse de caractère, cherche cinéaste amateur pour réaliser un film documentaire sur sa danse. Frais payés. Tél. : MED. 84.80.

Donne leçons de guitare. Don JERDAN, 51, rue Raymond-Losserand, 14°.

Orchestre de jazz free cherche batteur assorti. S'adresser au journal.

Cherche appareil photo folding à plaque, ainsi que petits accessoires de prise de vue et de laboratoire. Envoyez liste au journal qui transmettra.

Saxo-Alto cherche orchestre Free. GUERIN-NEAU, 49, rue Bichat, Paris-10°.

A vendre, guitare avec son étui. Prix : 220 F, état neuf. Ecrire D. NWAUKE, 82, rue de la Pompe, Paris-16°.

Cherche échange conversation anglais - français M. LEPEUT, 6, allée des Alysses, 91-Massy. Tél. : 920 27.21.

Guitare toute neuve avec sa boîte très bonne qualité. 40281 54.

A vendre superbe guitare 260 F. Tél. : KLE. 84.44, après 16 h 30.

CHERCHE : DOBRO d'occasion. Tél. : KEL. 09.74.

Cuillères de formes, ou de matière inhabituelle, paye les meilleurs prix. Ecrire avec photo : MASON, 7 villa Auguste-Blanqui.

Jeune Homme, bonne famille, mais timide, désire entrer en relation avec jeune-fille, gaie et gentille. Ecrire et joindre photos au journal sous la référence 69.

Guitariste américain avec ampli cherche un groupe. Ecr. au journal.

Vends Ampli GIBSON « ranger » 60 W entièrement remis à neuf, 1 500 F. Tél. à J. DUDON le matin 922 06.88 pour demander le poste 13.409 (banlieue).

A vendre Guitare électr. STRATO plus AMPLI Fender 30 W, guitare de concert (BANGHETTI). M. DETTO, 11, rue Fontaine tél. : TRI. 59.95.

A VENDRE : Chambre d'échos. 2 entrées, 3 effets d'écho, effets hallos. Prix à débattre, écrire au journal.

Batteur pop professionnel cherche travail s'adresser à BELMARCEL 67, rue Grenata Paris-2°.

RECHERCHE chanteurs, chanteuses, orchestres, gens de spectacle. Enregistrement immédiat sur disques ou bandes en studio, contact plus ou moins rapide selon le genre. Tél. à 828 11.48. Se présenter à

POP SOUND, 36 rue Duranton, Paris-15°.
Disc-Jockey recherche engagement dans boîte ou club. B. DETHIERS, 15 rue Aubert, 93-St-Denis.

Cherche Ford Transit d'occasion et ampli VOX, 40 ou 50 watts. Tél. à 227 96.80.

CHERCHE 2 ou 3 pièces dans centre, max 500 F. Tél. MED. 51.83.

CHERCHE projecteurs LEITZ 6 x 6 et projecteurs 16 mm muet, ainsi que tous accessoires de Light-Show. Ecr. au journal qui transmettra.

Mlle Dominique PERRET, 10 rue du Lac, 94-St-Mandé, taille 38, vend pas cher ses pantalons.

GROUPE light show recherche du matériel d'occas. ainsi que des pers. intéressées. Tél. de 13 h à 14 h au 202 84.00, poste 417. Demander Joël.

A VENDRE Buick 65 en très bon état, av. glaces électr., radio, ceintures de séc., et le tout fonctionne pour seulement 1 200 F, et on peut discuter un peu. Pour ça, il faut tél. le matin seulement à 824 53.25.

BATTEUR cherche une chambre meublée libre début juin, ainsi qu'une place dans un orchestre pendant les vacances. Ecr. à P. TACHEAU, R.U.J.G. 271, 91-Orsay. NE REPETE PAS DANS SA CHAMBRE.

CHERCHE Banjo 5 cordes WINDSOR (anglais). S'adres. à Youra MARCUS, 5 rue Dupin. Paris-6°. Tél. : 222 13.10.

VENDS : Guitare Gibson avec boîte et cordes électr. Ecr. G. Yacoub, 16, rue Mabilion, Paris-16°.

A VENDRE : Vespa en état de marche : 100 F. Tél. : KLE. 09.74.

A VENDRE : Banjo 5 cordes. Fender Regal Longneck, bon état avec calisse. 250 F. Tél. François Biehler : CLI. 18.12.